

Daniel Bray

un enseignement
pour notre temps...

CLASSIQUE
MODERNE
TECHNIQUE

le complexe scolaire de Corbeil-Essonnes



EDITION SPÉCIALE DE **FEU VERT** BULLETIN
DU FOYER SOCIAL-ÉDUCATIF DE LA CITÉ SCOLAIRE

LE NUMÉRO : 1 F. — ABONNEMENT : 7 F. — MAI 1964 - N° 8

Orientation et Sélection

Que feront-ils plus tard ? C'est la question que se sont posée, se posent, ou se poseront tous les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants.

D'abord à l'âge où le jeu commence à faire place à l'étude, c'est-à-dire vers 10 ou 11 ans, ensuite à la période la plus instable de l'adolescence, vers 13 ou 14 ans, enfin au moment où, en fonction des aptitudes du moment, vers 15 ou 16 ans, se dicte le plus implacable des verdicts : celui qui engage définitivement. Et il faut bien citer aussi, pour ceux qui ensuite connaîtront l'échec, cet âge où risque de se jouer le drame de l'orientation mal engagée ou de la sélection trop tardivement opérée.

Pourtant, orienter, voilà qui paraît simple, il suffit en effet de déceler chez l'adolescent les points forts et les points faibles et de le diriger dans la voie des points forts. Mais la difficulté réside en ce que la mesure des points forts et des points faibles ne peut être chiffrée dans l'absolu et surtout, même si la chose était possible, en ce que l'évolution réelle ne suit pas l'évolution prévue, en ce que les points forts ou les faibles se déplacent sous l'influence d'une maladie, d'une fréquentation, du milieu social, de l'action pédagogique et morale des maîtres, du climat de l'école...

Alors, que faut-il faire ? La solution serait trouvée depuis fort longtemps si elle existait et je ne pense pas que les mesures les plus bienveillantes, comme les plus réglementées, les plus autoritaires même, apportent un correctif suffisant à l'état de fait que nos pères ont connu et que nous continuons à connaître. Car, jusqu'ici, on a surtout traité la question par la négative. Les décisions prises sont généralement de contre-indication : depuis « n'est pas au niveau de la classe », « ne réussit pas dans cette voie », qui n'apportent rien de constructif, jusqu'au terrible « à orienter » qui semble signifier « jeté au rebut ». La tâche de l'éducateur n'est pas facile car il doit concilier à la fois le désir de la famille — qui le plus souvent se substitue au désir de l'enfant — les aptitudes de l'élève, les résultats obtenus, l'évolution de ces résultats, et sauvegarder l'avenir, c'est-à-dire prévoir les étapes, les paliers, où tout doit pouvoir, sans dommage, continuer ou finir.

Je n'ai pas la prétention de faire mieux que beaucoup d'autres en livrant maintenant quelques réflexions susceptibles d'aider les familles dans les moments difficiles du choix.

Je pense qu'il ne faut jamais imposer car « on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif ». User de persuasion, de patience parfois, être moins prétentieux tout en restant suffisamment ambitieux, pencher vers le « concret », vers le « professionnel », lorsque le « théorique » ou l'« abstrait » ne marchent pas. Il n'y a en effet, me semble-t-il, que deux formes sous lesquelles se manifeste l'intelligence : l'abstraction ou le concret. L'abstraction conduit vers les études traditionnelles, désintéressées au moment présent, peut-être vers ce qu'on appelle la culture, et qui débute par le baccalauréat. Le concret conduit à des titres les plus divers et à tous les niveaux vers les études dites techniques ou professionnelles ou pratiques.

Comment concilier les deux courants ou, plus exactement, comment pallier l'échec qu'on n'attendait pas, surtout dans le domaine de l'abstrait ? Etablir des « passerelles » diront les orienteurs. Mais il ne faut pas perdre de vue que toute passerelle repose sur des appuis et que rétablir ces appuis signifie revenir en arrière si toutes précautions n'ont pas été prises. Ainsi, on croit généralement qu'on peut passer du classique au moderne puis du moderne au technique dans l'ordre décroissant de la valeur de l'élève tout comme on décline des fruits ou des légumes qui perdent leur fraîcheur. Quand il s'agit du Baccalauréat, c'est-à-dire d'études « abstraites », les aptitudes requises sont absolument les mêmes et le rangement, et non pas le classement, dans l'une ou l'autre des options ne peut se justifier que par une attirance plus marquée, un goût plus accusé, pour les lettres, les mathématiques, les sciences, par le besoin d'équilibrer les études théoriques par des manipulations de sciences ou d'atelier. Un élève fort en lettres n'est pas obligatoirement nul en mathématiques et je suis absolument convaincu qu'un élève brillant dans une des disciplines fondamentales peut être presque aussi brillant dans toutes les autres. Il suffit qu'il s'y attache ou qu'on l'y attache car la pédagogie c'est précisément l'art « de faire boire l'âne qui n'a pas soif ». Et je ne suis pas ici en contradiction avec ce que j'ai écrit plus haut car la pédagogie n'impose pas, elle attire, elle persuade, elle conquiert. Et c'est probablement par cet unique moyen, une pédagogie efficace, que l'action de l'éducateur peut devenir déterminante quant à l'orientation de l'élève.

Est-ce à dire que tout élève très intelligent doit invariablement essayer le baccalauréat et, seulement en cas d'insuccès, ou de doute, amorcer un repli vers les formations de technicien, d'agent technique ou d'ouvrier qualifié ? Je ne le pense pas. L'enfant qui aime le

concret et qui, de bonne heure, est fermé à l'abstraction ne doit pas s'engager dans la voie du baccalauréat mais, au contraire, choisir dès le départ un cycle technique à prédominance professionnelle. Il vaut mieux être bon technicien d'entrée que de se voir dans l'obligation d'accepter un emploi sans qualification. Il est à peu près certain en effet que les quelque 40 % de jeunes qui échouent au probatoire ou au baccalauréat, se retrouvent dans l'échelle sociale à un niveau inférieur à celui d'un C.A.P. et que la plupart préparent cet examen par nécessité mais, hélas ! avec 3 ou 4 ans de retard.

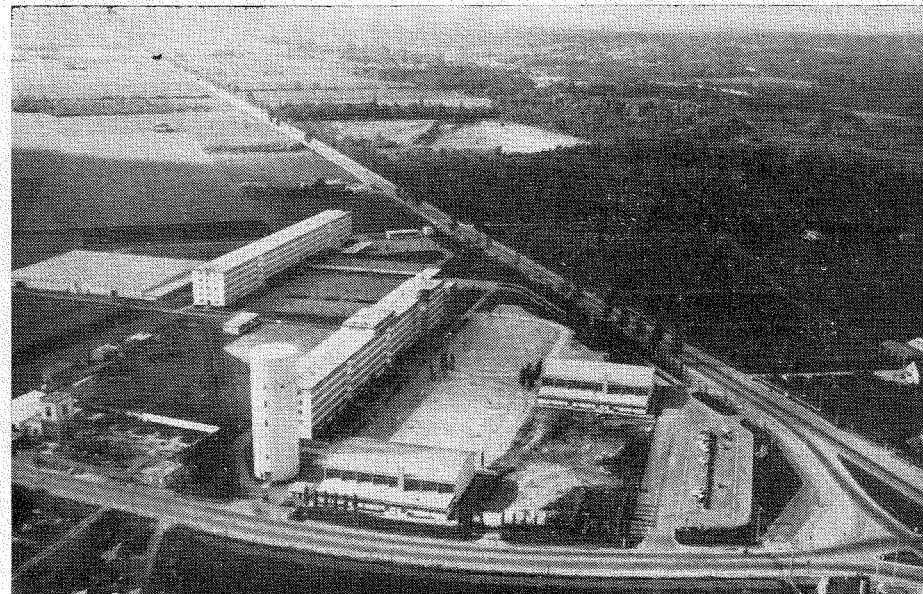
On a créé, à tort semble-t-il, du moins à mon avis, trop d'options de baccalauréat et tout maintenant se mesure à partir de ce diplôme et non de son niveau. Le jour où on aura le courage ou la probité d'admettre que les études supérieures sont permises à tous à partir d'un niveau de formation et non d'un contrôle de savoir, on aura facilité l'orientation et rendu à cette alternative : baccalauréat ou non-baccalauréat, un sens social et humain.

Je voudrais parler maintenant de sélection. Mais oui, il faut que l'orientation soit très ouverte, mais il faut aussi que dans une voie déterminée soient ménagés un certain nombre de paliers et que l'accès de l'un à l'autre de ces paliers ne soit permis qu'à ceux qui sont jugés capables d'aller au moins jusqu'au prochain. C'est cela que j'appelle sélection. Il ne s'agit donc pas d'un concours entre les meilleurs, comme cela se pratique en compétition sportive, mais seulement du maintien d'un niveau établi par l'usage. Ainsi, un élève qui aura choisi le classique n'arrivera au terme qu'après avoir franchi le cap de l'entrée en 4^{me}, puis de l'entrée en seconde et se trouvera ensuite, en cas d'échec, ou de sélection trop timide, engagé dans une impasse.

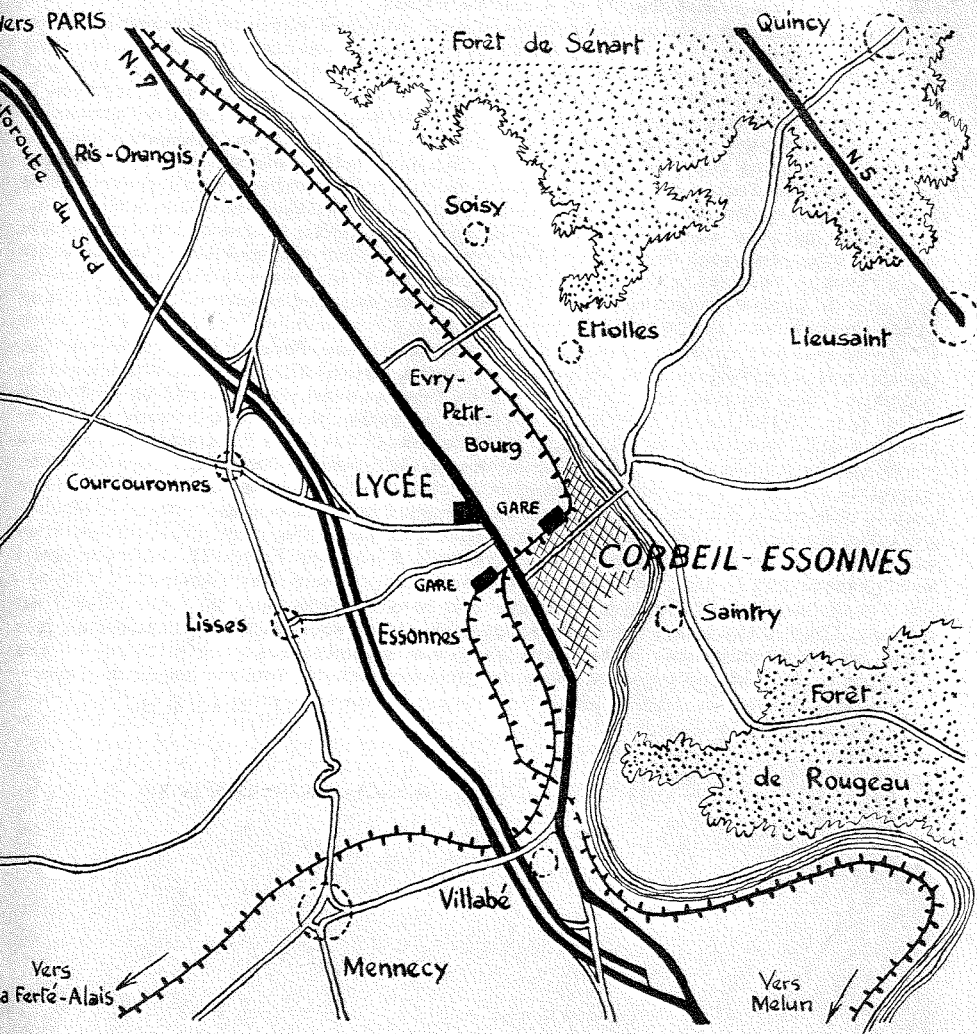
Celui qui aura choisi le moderne sera, après la seconde, dans la même situation. Ces deux ordres d'enseignement ne tolèrent donc aucune erreur d'appréciation. Qu'apporte le technique ? Rien de plus, grâce à la réforme de l'enseignement, jusqu'au niveau de l'entrée en seconde. Cependant, et c'est là un argument de poids, les élèves qui auront reçu une initiation à la technologie et au dessin industriel en 4^{me} et en 3^{me} pourront affronter les études professionnelles avec un important acquis. La sélection jouant, ils pourront alors suivre un cycle de 2 ans pour la préparation d'un C.A.P., un cycle de 2 ans également pour la préparation d'un brevet technique, un cycle de 3 ans pour la préparation d'un diplôme de technicien breveté, éventuellement suivi d'un cycle de 2 ans pour la préparation d'un brevet de technicien supérieur et, enfin, un cycle de 3 ans pour l'obtention du baccalauréat étant entendu que le repli après un ou 2 ans restera possible sans dommage.

Vaut-il mieux alors choisir le technique ? Il ne m'appartient pas de juger mais il est de mon devoir d'alerter les familles comme d'ailleurs les éducateurs mal informés en leur disant que la vocation pour le technique ne saurait en aucun cas avoir pour origine une insuffisance manifeste constatée au cours du cycle terminal du classique ou du moderne.

A. CASTELL, Directeur du Lycée.



PRÉSENTATION



Lorsque le voyageur trop pressé de quitter Paris roule vers le Sud, il ne fait guère attention à ce château d'eau et à ces énormes blocs rectangulaires qui, à trente kilomètres de la capitale, émergent du plateau avant les pentes où s'inscrit le cours de l'Essonne.

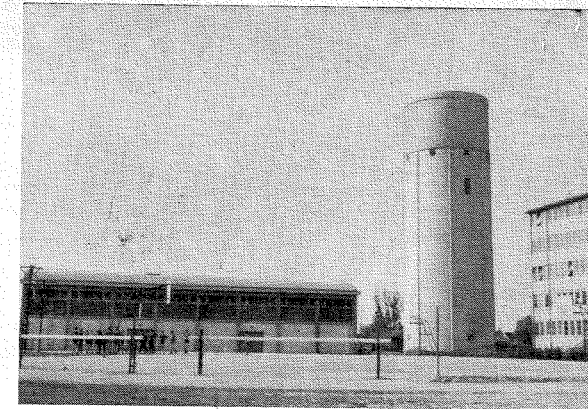
A l'entrée nord de Corbeil, la nationale 7 qui domine la rive gauche de la Seine, rencontre la 446 qui vient de Versailles par Courcouronnes. C'est dans l'angle formé par ces deux voies que, sur un terrain de

huit hectares; s'élève notre cité scolaire. L'air y est pur. Les usines n'ont pas encore aujourd'hui entamé les immenses étendues de blés, de bois et de prés qui nous environnent. Le vent y souffle un peu fort certains jours; mais, malgré les bruits des voitures et des poids lourds qui longent nos clôtures, quel repos de découvrir, du haut de nos étages, toute la campagne jusqu'à Ris-Orangis ou Lisse vers le couchant, la vallée de l'autre côté avec la forêt de Sénart ou du Rougeau en face, et, niché dans le

creux de son confluent, le chef-lieu de notre arrondissement.

Trois cent cinquante internes vivent dans le premier bâtiment que l'on rencontre, les salles de classe et l'administration occupent une construction semblable plus à l'ouest, en retrait, et derrière, plus loin encore, se trouvent les ateliers. A l'entrée, deux grands gymnases. De-ci de-là, des terrains de sport, des plateaux d'athlétisme, des baraques diversement utilisées, des pelouses, des cours bitumées, des allées, des massifs de fleurs. Le tout s'agrément de quelque deux mille cinq cent arbres, jeunes encore, il est vrai, d'arbustes et de statues... célèbres...!

Si vous n'êtes pas effrayé par la masse de cette architecture et par la foule des trois mille personnes, jeunes et adultes, qui donnent vie à cet ensemble, vous pouvez observer, le matin, en particulier, la longue procession de ceux qui, descendant du train à la gare d'Essonne-Robinson, attaquent allègrement la côte qui conduit chez nous. Vous verrez aussi le flot des deux roues plus ou moins motorisées et vous comprendrez pourquoi il leur faut un itinéraire spécial et deux garages de quatre cents places. Vous remarquerez que le parking, pourtant insuffisant, ressemble par moments à une véritable gare routière, que, si beaucoup d'entre nous viennent en voiture de Corbeil ou des localités environnantes, il y a aussi tous les usagers des nombreuses lignes de



cars qui, de Viry-Châtillon, de Vert-le-Grand, de Sainte-Geneviève-des-Bois, vers Fontainebleau ou plus loin encore, s'arrêtent ou font escale à notre porte.

Que sera notre maison d'ici quelques années? On parle d'installation de la S.N.E. C.M.A., hélas! dans notre voisinage! On parle d'agrandissement de la ville! Quoi qu'il en soit, et en attendant, dans l'état où nous apparaît aujourd'hui cet ensemble scolaire de Corbeil-Essonnes, vous plairait-il d'en faire, avec nous, un peu plus ample connaissance?

**INDUSTRIELS - COMMERÇANTS
ARTISANS - PARTICULIERS**

*Tous vos problèmes financiers peuvent
être résolus par la*

**BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DE LA RÉGION SUD DE PARIS**

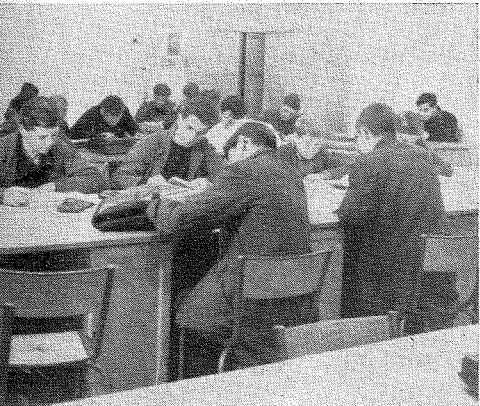
35 Comptoirs dans la région

A CORBEIL 6, Rue Feray Tél. 10-51
Ouvert du Lundi au Vendredi de 8 h. 30 à 18 h. 00

A ESSONNES Place Léon-Cassé Tél. 16-96
Ouvert du Mardi au Samedi de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

L'INTERNAT

Lorsque les mères inquiètes nous confient leurs enfants à la rentrée de septembre, après avoir installé et refait une dernière fois le lit du « petit », qu'elles quittent à regret, elles concluent le plus souvent en disant : « Après tout, il ne sera pas mal ici. » Essayons de voir, et ce sera le but de ces quelques lignes, si l'internat de notre cité scolaire répond à tout ce que les parents d'élèves sont en droit d'en attendre. Que contient et comment fonctionne ce vaste bâtiment de 150 mètres sur 20, de quatre étages, avec, au sous-sol, quatre immenses chaudières à mazout qui peuvent englober quotidiennement de dix à douze mille litres, sillonné de plusieurs dizaines de kilomètres de tuyauterie, où les fenêtres elles-mêmes se comptent par centaines ? Commençons donc par le rez-de-chaussée où deux immenses réfectoires permettent, entre 12 h et 13 h 30, d'offrir deux mille cinq cents repas en deux services. Le plus grand de sept cent vingt places, cloisonné à mi-hauteur par box de soixante-quatre places, permet un service rapide où un système de chariots distribue à chaque table de huit, les plats fumants sortant de la cuisine voisine où travaillent huit cuisiniers de métier ainsi que de nombreuses femmes de service. Ce personnel prépare chaque jour les trois mille kilos de marchandises diverses nécessaires à ces repas aidé en cela par des installations fortement mécanisées.



Le premier étage est occupé par douze salles d'étude où chaque interne dispose en plus de sa table de travail d'un casier où il rangera le soir livres et cahiers. Pour rompre avec la disposition traditionnelle, nos internes sont assis en vis-à-vis sous la surveillance d'un maître qui impose un

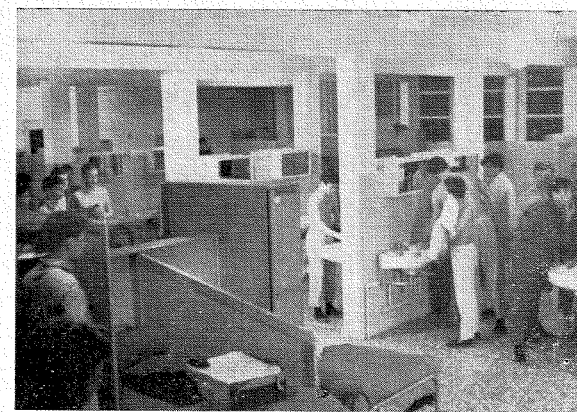
silence complet pour permettre aux quarante-huit garçons d'une salle de travailler dans les meilleures conditions. Les horaires imposés varient en fonction de l'âge ; de 18 h à 19 h, une première étude précède le repas du soir, une seconde période de travail de 20 h à 21 h 15 pour les plus jeunes, et de 20 h à 22 h 30 pour les autres classes terminales, est demandée du lundi soir au vendredi soir. Au premier étage se trouve également une salle de télévision d'une soixantaine de places où nos internes peuvent assister aux émissions les plus valables du programme hebdomadaire. On y trouve également une très vaste salle où sont disposées trois tables de ping-pong qui permettent aux internes de se familiariser avec ce sport de salle et leur fournissent la détente nécessaire après le repas du soir. On peut citer encore deux autres salles où les internes, désireux d'entreprendre la construction de modèles réduits de bateaux ou d'avions, trouvent les outils, le matériel nécessaires ; ces modélistes sont groupés en un club affilié à la Fédération Nationale et sont autorisés à faire voler leurs avions miniatures dans la plus grande des cours du Lycée. Une petite coopérative leur permettra, dès l'année prochaine, d'acquérir les matières nécessaires (balsa, colle, enduit) à des prix très avantageux.

La salle de lecture, toujours indispensable, pourvue d'une trentaine de fauteuils confortables, offre aux internes les magazines variés auxquels nous sommes abonnés ; une petite bibliothèque commence à se constituer mais ne contient malheureusement que quelques volumes. La pièce voisine contient un billard qui demande désespérément un remplaçant, mais attire malgré tout les plus grands élèves. Le nombre toujours croissant de nos internes a rendu nécessaire l'ouverture (au second étage) d'une deuxième série de foyers actuellement en cours d'aménagement : une salle de musique, en plus des fauteuils et des chaises, est pourvue d'un poste radio haute fidélité, d'un électrophone, d'une petite série de disques qui sera augmentée chaque année. Un foyer de dessin accueille les internes qui veulent mettre en valeur leurs dons artistiques et permet la confection de décors ou d'affiches utilisés par l'ensemble des foyers et par la section « art dramatique » en particulier. Un petit laboratoire photo, où deux grands élèves encadrent les plus jeunes attirés par les techniques photographiques, comprend les machines néces-

saires (agrandisseur, glacuse, bacs) et les produits divers qui sont fournis à des prix très accessibles.

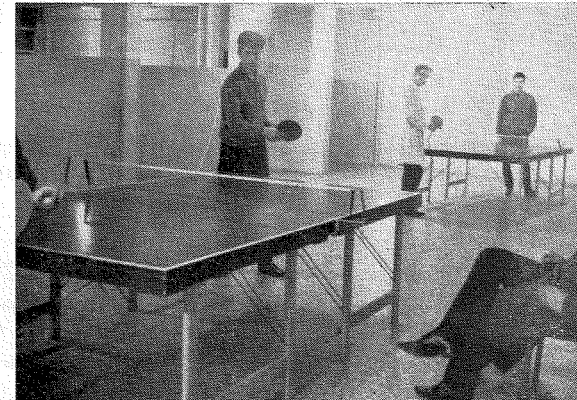
Comme les salles de travail, les dortoirs sont étudiés pour recevoir quarante-huit élèves. Chacun d'eux disposera d'un lit très confortable, d'une petite armoire où il pourra ranger ses effets personnels, d'un lavabo avec armoire de toilette.

Une série de six douches, alimentées toute l'année en eau chaude, est installée à l'extrémité de chaque dortoir et continuellement à la disposition des élèves. Une cloison à mi-hauteur sépare les lits, mais permet au surveillant, installé dans un box vitré, de contrôler l'ensemble du dortoir. Un circoir où les internes doivent obligatoirement déposer toutes leurs chaussures permet de maintenir dans ces dortoirs la propreté désirable. Comme toutes les salles de notre établissement, la luminosité maximum est obtenue grâce aux plus grandes façades presque uniquement vitrées. Disons un mot du chauffage commun à tout l'établissement qui est assuré par des conduites d'eau chaude disposées dans les plafonds et planchers et permet, même par les plus grands froids, dont nous avons fait récemment l'expérience, d'obtenir une température très satisfaisante. A l'extrémité sud du bâtiment, citons encore une infirmerie d'une vingtaine de lits où les élèves de l'établissement malades ou accidentés, sont pris en charge par deux infirmières qui, se relayant, assurent une garde permanente. Un médecin, spécialement attaché à l'internat, peut être appelé à toute heure. Quelques chambres d'isolement permettent aux infirmières de contenir rapidement les maladies contagieuses qui peuvent toujours se déclarer au sein d'une collectivité. Pour terminer, signalons, à l'extrémité nord du bâtiment, une coopérative ouverte à tous, où élèves, professeurs et membres du personnel d'entretien peuvent acquérir à des prix exceptionnels tout un matériel divers (matériel de dessin, pieds à coulisse, chaussures et tenue



complète de sport, etc) ; cette coopérative étendra chaque année la gamme de ses produits. Les appartements et chambres de fonction attribués au personnel logé dans la Cité permettent ainsi la présence permanente de surveillants et employés d'entretien.

Nous venons donc de voir que l'interne du Lycée de Corbeil dispose de locaux clairs, confortables, d'une nourriture saine et abondante, de salles de loisirs très satis-



La renommée des Etablissements
CORBEIL-MOBILIER
n'est plus à faire

MEUBLES - APPAREILS MÉNAGERS

Tél. : 10-21 Place du Marché

LES ATELIERS

démодé, et pourtant, il serait peut-être bon, je dirais même nécessaire, que les élèves puissent au cours de leurs stages se trouver en difficulté, au cours d'un travail, devant une machine fatiguée, peu précise et de rendement médiocre. Les plaçant ainsi dans les mêmes conditions de travail que dans la plupart des entreprises qui n'ont pas, pour diverses raisons les moyens de moderniser leur équipement.

Ces entreprises sont les futurs employeurs, ne l'oublions pas.

Les spécialités enseignées au lycée technique constituent trois groupes d'activités différentes :

Fabrications mécaniques ;
Electro-mécanique ;

Travail des métaux en feuilles,
préparant à la fonction
d'ouvrier spécialiste qualifié,
d'agent technique,
de technicien,
et de « technicien supérieur ».

Les fabrications mécaniques représentent 60 % environ des activités pratiques et la superficie occupée par les machines et postes d'usinage est sensiblement de même proportion.

Un grand nombre de machines d'outillage (classiques) (54 tours, 40 fraiseuses, 24 étaux-limeurs, 12 rectifieuses, perceuses affrêteuses) machines d'enseignement technique ou du lycée technique permet de former :

a) des spécialistes tourneurs, fraiseurs en deux années. Les ajusteurs plus particulièrement travailleurs manuels sont également familiarisés avec l'usinage sur machines. Il n'est pas douteux que, dans un avenir assez



certains couloirs, où certains internes vivent jusqu'à deux cent cinquante jours par an ne permettrait-elle pas de rendre ces locaux moins austères et moins pesants ? Voilà bien des questions auxquelles cet article ne cherchera pas à répondre. Affirmons simplement qu'un gros effort reste à faire pour rendre la vie de notre internat toujours plus profitable. Les horaires scolaires actuellement trop chargés, l'augmentation constante des effectifs, les crédits souvent trop restreints ne nous rendront pas la tâche facile. Chaque année nous permettra néanmoins de grignoter quelque chose et de nombreuses années nous restent pour perfectionner une cité scolaire dont la jeunesse tient certainement en réserve beaucoup de dynamisme.

M. DASSIER

Surveillant Général d'Internat.

CORBEIL-TISSUS

Tissus de Marques -- Vestimentaires et d'Ameublement

16, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 561

QUINCAILLERIE -- OUTILLAGE
CHAUFFAGE -- MENAGE

E^{TS} RIFAUT

17, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 59

"EXONA"

FABRIQUE DANS SON USINE MODERNE
LES BISCONTES SUPRA-LEGERES

Régime -- Sans sel -- Gluten

SES DELICIEUX LONGUETS ainsi que le PAIN DESODEX

EXONA S.A.R.L. CORBEIL-ESSONNES (S. & O.) LIVRE DANS TOUTE LA FRANCE

Concessionnaire

VéloSoleX

E^{TS} MERESSE

47, Rue Saint-Spire
CORBEIL-ESSONNES Tél. 575

FACILITÉS DE PAIEMENT

La formation professionnelle autant pratique que théorique au niveau de l'ouvrier qualifié, de l'agent technique, du technicien : futurs cadres de l'industrie, dans les différentes spécialités, nécessite la mise en œuvre de moyens matériels suffisants, c'est absolument indispensable.

Si haute soit la qualification professionnelle doublée d'une formation et d'un sens pédagogique très développé des maîtres chargés de cet enseignement : les professeurs techniques adjoints, il ne fait aucun doute que le volume de connaissances acquises par les élèves dans ces conditions sera inférieur, s'ils ne peuvent disposer de moyens mécaniques de production ne permet pas cette aux ébauches réalisées annuellement est sèche, irrémédiable, et le temps perdu ne se rattrape pas.

L'évolution actuelle très rapide des techniques de production ne permet pas cette faiblesse. L'industrie recherche actuellement un grand nombre de spécialistes de tous niveaux, notre rôle est de préparer ces jeunes adultes à leur vie future, sans qu'il leur en coûte trop de déboires et de désillusions pendant la période d'adaptation.

Cette transition s'effectuera dans de bonnes conditions si les bases de connaissances techniques sont solides, les moyens de conception moderne, mise à leur disposition les préparent dès maintenant à la qualité et au rythme des productions qu'ils devront assurer.

Beaucoup d'élèves, surtout les jeunes, ne se rendent pas très bien compte de leur chance, d'autres l'apprécient à peine et pourtant le Lycée Technique d'Etat de Corbeil peut s'enorgueillir de posséder un atelier moderne de grande envergure. Peu d'établissements d'enseignement technique de notre académie de Paris sont équipés de cette façon et le visiteur déçu peut-être par l'allure extérieure du bâtiment qui ressemble beaucoup au blockhaus de fâcheuse mémoire est impressionné dès qu'il pénètre à l'intérieur d'un local de 5 200 m² très clair, très avenant où sont réparties une multitude de machines neuves de types différents et autres postes de travail. De l'embryon d'atelier situé dans les caves d'externat (souvenir vivace des élèves de classes terminales actuelles) à cette véritable usine de conception et d'équipements modernes. Quel progrès, en trois années !

L'enseignement technique coûte. De toute évidence la bonne formation d'un praticien ou d'un technicien est fonction en partie du matériel mis à sa disposition et on ne peut concevoir de mettre en place, dans un établissement neuf, du matériel ancien usé,

faisantes. Est-ce à dire qu'il ne nous reste plus rien à souhaiter ? qu'il n'existe aucun revers à cette jolie médaille ?

Des salles d'étude de quarante-huit élèves ne sont-elles pas trop grandes pour permettre à chacun un travail fructueux ? Bien des professeurs voudraient que des groupes de travail se constituent au sein de ces études.

Est-il possible de laisser s'instituer un débat entre quelques élèves sans nuire au rendement des autres ?

Des dortoirs de quarante-huit places permettent-ils la détente et l'isolement nécessaires après des journées de six et parfois huit heures de cours ? Des réfectoires aussi vastes et bruyants peuvent-ils faire du repas ce moment privilégié où chacun établit en compagnie de son meilleur « copain » son bilan quotidien ?

La décoration de certaines salles ou de

proche, le travail manuel sera de plus en plus écarté, le rendement n'étant pas le même (mise à part la qualité des objets fabriqués et certains travaux particuliers), la polyvalence inculquée aux élèves des classes industrielles sera nécessaire aux candidats aux C.A.P. industriels.

b) des agents techniques et techniciens.

Cette forme d'enseignement multi-spécialités, pratiquée pour ceux-ci se présente sous deux aspects :

1^o Une période de deux mois dans chaque spécialité : ajustage, tournage, fraisage, au cours desquels sont données les bases de la technique propre à chaque type de machine classique, la progression de difficultés à surmonter est étudiée de façon telle que l'acquisition indispensable des gestes professionnels élémentaires puisse être très rapide, sans pour cela égarer le niveau, cela va de soi, des élèves spécialistes, bénéficiaires d'un horaire de travaux pratiques beaucoup plus conséquent.

2^o Un stage dans les sections de fabrications mécaniques où la réalisation de pièces unitaires est écartée en partie, pour fabriquer et usiner en série soit, sur machines classiques équipées en conséquence, soit sur machines spéciales : rectifieuses, étaux-limeurs rapides, fours semi-automatiques, ou de production, tailleuses d'engrenages, aléseuses, perceuses, taraudeuses.



La majeure partie des travaux de série comprend actuellement la réalisation d'outils de coupe, ou d'ensembles destinés à notre propre équipement et nos besoins sont importants. Le faible volume de crédits de fonctionnement accordé ne permet pas l'acquisition permanente de ces outils coûteux qui sont malheureusement fragiles. La maladresse des opérateurs, excusable, et la méconnaissance de certaines règles essentielles sont la cause souvent de la mise hors service de ce matériel. On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, dit-on, c'est évident et nous devons nous accommoder de

cette situation de fait, l'apprentissage coûte cher, je le répète.

Dans l'avenir, cette période d'auto-équipement dépassée, il nous faudra envisager des fabrications de série, qui auront pour objet la réalisation de travaux, dont la vente à l'extérieur nous apportera de substantiels revenus, sans pour cela vouloir concurrencer l'industrie; nos ambitions sont modestes.

Le but de ce stage, à caractère industriel permettant la réalisation de pièces en grand nombre de petits ensembles mécaniques pouvant se concrétiser par la mise sur pied de machine-outil de petite ou moyenne capacité, est de familiariser les élèves avec les techniques modernes d'usinage, pratiquées dans l'industrie; en application des programmes, de directives données, par l'utilisation rationnelle des machines et des outils coupants, suivant des règles établies lors d'études préalables, afin qu'ils ne soient pas surpris et désemparés lors de leur intégration dans l'industrie.

Déjà les élèves spécialistes du collège d'E.T. classes de C.A.P. disposant d'un grand nombre d'heures d'atelier, n'ignorent pas, à l'intérieur de leurs ateliers respectifs, cette cadence rapide de production, leurs professeurs les ont entraînés et préparés à ce rythme, c'est un atout de plus non négligeable.

Les différents départements de l'atelier d'usinage, fabriquent des pièces, par coupe du métal, mais avant d'en arriver au stade de la réalisation concrète, pratique, des études ont été faites, une préparation est nécessaire, le lancement de la fabrication suivra.

Le bureau d'études ou bureau des travaux est le cerveau qui doit tout commander, tout régler au départ. La comparaison entre l'industrie et l'école dans ce domaine particulier est difficile. A l'extérieur les dessinateurs : projeteurs, d'études, d'outillage, les préparateurs de fabrications sont des spécialistes chevronnés, techniciens avertis, et possédant le sens très développé des responsabilités. Ici, malgré leurs connaissances technologiques, l'ouverture d'esprit de certains, la bonne volonté évidente, l'initiative de quelques-uns, les résultats ne sont pas toujours valables, les conceptions quelquefois déroutantes et c'est normal. Il est normal aussi, et c'est très réconfortant, de remarquer chez les élèves, surtout les plus anciens, un esprit de méthode, de logique, mettant en valeur des qualités conceptives, des connaissances techniques étendues qui les mènera au but recherché.

Au lycée technique, les élèves en stage au bureau d'études se répartissent la tâche :

a) Etude d'un ensemble d'un mécanisme d'un appareillage de pièces plus ou moins compliquées, travail réservé aux classes terminales.

b) Dessins d'exécution sous-ensembles et dessins de détail réalisés par des élèves des sections industrielles premières et deuxième.

c) Tous les travaux secondaires de tirage de plans de classement, écritures, etc.

L'étude réalisée, les dessins d'exécution achevés et vérifiés, le bureau de préparation du travail et méthodes intervient.

De la pensée du dessinateur, déjà concrétisée sur le papier, il faut passer à l'exécution pratique, mais avant de remettre le document à l'atelier, il faut s'assurer que la pièce est réalisable matériellement, déterminer les moyens à mettre en œuvre, machines et outils; rechercher et étudier les appareillages qui permettront d'assurer le meilleur rendement, aussi bien qualitatif que quantitatif.

La gamme des opérations est établie — théorique — phase par phase à partir du débit de la matière nécessaire jusqu'à l'opération de contrôle final. Elle fera intervenir l'utilisation de certains postes d'usinage, de contrôle partiel, de traitements thermiques, etc.

Par la pensée, le préparateur de fabrication prend la place de l'opérateur, détermine le nombre de sous-phases, d'opérations élémentaires et calcule le temps théorique nécessaire à la réalisation d'un ou des pièces constituant l'ensemble et par addition le temps global d'exécution.

Les documents relatifs à cette étude des opérations sont réunis aux ateliers.

Là — au planning — des indications de phases d'usinage et autres de telle ou telle pièce incorporée dans un ensemble, dans l'ordre chronologique des opérations, permettra à l'élève responsable de contrôler et suivre la fabrication. C'est un des rôles du service d'ordonnancement.

Les fabrications étant terminées, nous en arrivons à la dernière phase, toujours indiquée sur les gammes d'usinage : le contrôle. C'est une opération indispensable avant le stockage ou la mise en service des produits fabriqués, qui ne seront acceptés que s'ils sont conformes aux dessins d'exécution.

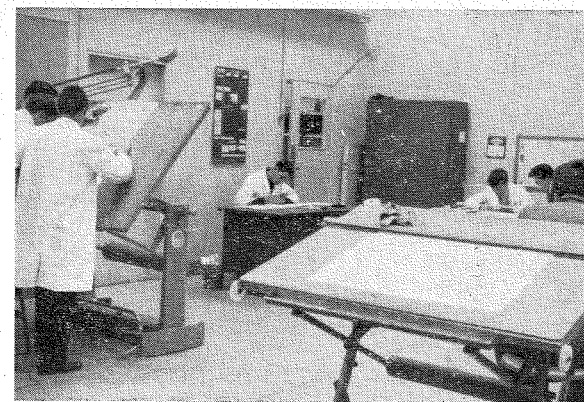
Les moyens mis en œuvre à cet effet sont précis, maniables, en nombre suffisant et sont utilisés de deux façons :

1^o Contrôle partiel sur le tas à l'atelier.

2^o Contrôle global plus poussé intéressant toute la fabrication, effectué à la station spécialement aménagée.

Ce département « métrologie », pour l'instant, encore au stade du démarrage, sera fréquenté par les stagiaires de toutes les classes de fabrication.

Il est indispensable de familiariser des élèves avec les procédés modernes de détection des défauts : dimensionnels, de formes géométriques, de positions relatives, qualité et aspect des surfaces, afin d'écartier



systématiquement toutes les pièces non conformes à la demande.

Parallèlement des manipulations unitaires très variées plus complexées, sont menées par des élèves plus avertis, qui utilisent des appareils de haute précision, faisant apparaître des différences de l'ordre du micron avec une amplification pouvant aller jusqu'à 10 000^e.

Si le contrôle dimensionnel est indispensable, l'identité entre le dessin et la pièce réalisée étant reconnue, il est cependant insuffisant, s'il n'est accompagné de la certitude que cette dernière, incorporée dans un ensemble, résistera aux diverses sollicitations auxquelles elle sera soumise, c'est là une condition primordiale à respecter.

Autour de nous, dans tous les domaines de notre vie matérielle, que ce soit ce portique de levage, ce palan, cet axe de pédalier, cet arbre de roue de voiture, ce poteau en béton armé, cette charpente métallique, cette corde de chanvre, etc., le choix du matériau à utiliser est fonction de ses propriétés physiques, chimiques, de ses caractéristiques propres.

La forme et les dimensions de tel ou tel organe seront déterminées que si l'on connaît parfaitement à l'avance son comportement à l'utilisation.

Le département « essais mécaniques » du lycée technique possède actuellement certaines machines de base. Son équipement sera, dans un avenir proche, complété avec un matériel de laboratoire et l'enseignement qui y sera dispensé mettra en évidence toutes les méthodes de recherche des caractéristiques des métaux ainsi qu'elles se pratiquent dans l'industrie.

L'atelier de traitements thermiques, complètement indispensable d'un atelier d'usinage, nous permettra d'assurer l'autonomie complète de nos fabrications.

L'équipement de ce département est acquis. La mise en place des différents fours de traitement :

2 fours électriques à résistances,

1 four à gaz,
1 four à fuel,
3 fours à bain de sels chimiques,
avec un appareillage pyrométrique et de régulation automatique est pratiquement terminée. Certains branchements électriques de même qu'un complément du dispositif d'aspiration des fumées restent à faire. C'est peu.

Ceci fait, nous disposerons d'un matériel moderne à l'image des ateliers spécialisés de l'industrie assurant des élévations en température variant de 100° à 1300° dans d'excellentes conditions de chauffage, de même qu'un contrôle précis. Bien loin est le temps du feu de forge et du contrôle visuel, souvent causes de déboires.

Des stages pratiques et théoriques seront assurés et permettront aux élèves d'acquérir des connaissances techniques qu'ils ne peuvent ignorer ce domaine méconnu, cependant très vaste, offre pour des spécialistes de larges possibilités d'avenir. Les traitements réalisés sur nos outillages seront pour nous l'occasion d'expérimenter et de mettre en application certaines règles définies dans les cours de technologie et de métallurgie, résultats contrôlés par machines d'essais et études métallographiques des constituants, ainsi que le font les laboratoires de recherches.

De plus, ce qui n'est pas négligeable, une économie de nos dépenses sera réalisée et nous nous devons de ne rien négliger en ce sens.



Autre département, la fabrication et l'entretien de l'outillage de coupe, nécessaire pour les travaux d'usinage sur nos machines-outils.

Nous admettons qu'un tourneur spécialiste consomme annuellement une vingtaine d'outils dont la valeur unitaire est en moyenne 10 à 12 francs, à multiplier par 54 (tours), qu'un fraiseur spécialiste coûte encore plus cher et nous possédons 40 fraiseurs.

Le problème de fabrication (fabrication et entretien) se pose avec acuité.

Une chaîne de fabrication d'outils a été mise en place et fonctionne dans de bonnes conditions, les produits obtenus ne possèdent peut-être pas le cachet et la présentation de leurs semblables sur le marché commercial, qu'importe s'ils présentent des caractéristiques de résistance et de dureté identiques, ils coûtent dix fois moins cher, n'est-ce pas appréciable?

Nous devons augmenter notre production, c'est l'un des objectifs prioritaires, il faut pour cela davantage de stagiaires, problème mineur, et davantage de professeurs, problème majeur.

L'atelier, équipé d'une batterie de tourets d'affûtage, de machines spéciales, d'affûteuses de différents types, utilisant des abrasifs de toutes nuances de la meule jusqu'au lapidaire diamanté pour nos outils à grande vitesse de coupe et d'autres matériels: presse hydraulique pour la mise en forme des outils, dispositifs de liaison par soudo-brasure et de machines classiques pour la préparation des autres devrait couvrir, sinon la totalité, tout au moins une grande partie de nos besoins.

Il reste encore à faire, bien sûr, mais nous sommes sur la bonne voie.

Nous en arrivons maintenant à une autre activité bien différente: le travail des métaux en feuilles, assez méconnu, il faut le dire, peu recherché, c'est évident et, pourtant...

A quoi peut-on attribuer cette désaffection: l'ignorance des débouchés dans l'industrie qui sont réels, la peur du bruit, la dépense physique accentuée, c'est un métier dur.

La profession réclame des spécialistes de tous niveaux, jusqu'à l'échelon de technicien supérieur.

La chaudronnerie n'est pas une activité pratique aussi simple que l'on pourrait le croire. A côté du travail manuel de martelage, de mise en forme des objets confectionnés, il y a une étude préalable qui met en jeu des connaissances théoriques indispensables, aussi bien des éléments de géométrie descriptive nécessaires à l'établissement et la construction des épures de traçage, que la connaissance du comportement de la matière pendant la déformation progressive jusqu'au stade final de la réalisation.

Le chaudronnier façonne surtout des pièces unitaires, de la plus petite à la plus grande, des prototypes de toutes sortes non plus par coupe du métal, mais par déformation, par étirage, par refoulement de la matière, selon une technique particulière. L'équipement de cet atelier a été prévu en vue:

1° d'une spécialisation intéressant les élèves du Collège d'Enseignement Technique et les préparant au métier de chaudronnier avec compléments sur le travail des

métaux légers, du tube et des profilés et applications de toutes les techniques de soudage: oxy-acétylénique, électrique, sous atmosphère d'argon, soudo-brasure.

2° de stages d'élèves non spécialistes, futurs techniciens de mécanique générale, pour lesquels des informations concernant les activités parallèles du travail des métaux sont toujours du plus grand intérêt. Les travaux entrepris sont surtout orientés sur la construction métallique.

Ce domaine très vaste nécessite la mise en œuvre de matériels de production: cisaille mécanique, presse hydraulique à grande puissance, machines à rouler, à plier, à cintrer les tubes, grignoteuse et une diversité de machines de petite capacité.

La construction de mobilier métallique réalisée au Lycée Technique, postes de manipulations de divers types, dessertes pour machines-outils, placards et armoires de rangement, caissons, plateformes pour électriciens, barrières mobiles, carter, etc., et diverses constructions soudées, est identique aux fabrications industrielles, sinon par l'importance et la diversité, mais par l'esprit de conception réalisatrice qui s'y rattache.

Nous pourrions, dans l'avenir, compte tenu des possibilités d'un atelier spécialisé bien équipé, augmenter l'effectif dans cette profession, nous en avons les moyens et le placement des élèves ne doit poser aucun problème. Déjà, la S.N.E.C.M.A., bientôt notre voisine, offre des débouchés et, si nous devons leur fournir une main-d'œuvre qualifiée, il ne faut pas que le niveau des élèves intéressés ou orientés vers cette spécialité soit inférieur à celui exigé pour d'autres activités pratiques, plus demandées.

Le chaudronnier n'est pas le manoeuvre spécialisé qui découpe et emboutit sur machine, à cadence rapide, une aile de voiture, une portière ou un vulgaire chaudron. C'est beaucoup plus que cela.

Si le travail de la tôle attire moins les élèves, il n'en n'est pas de même pour la profession d'électricien qui est très recherchée. Pourquoi? A tort, à raison. Cherchons les causes.

Les activités pratiques de l'électromécanicien demandent beaucoup moins d'effort physique, l'esprit de recherche doit être plus développé que chez l'opérateur sur machine-outil.

Il doit mettre en pratique beaucoup plus de connaissances mathématiques, c'est un travail plus intellectuel.

L'action de placer des fils, d'établir un circuit, de mettre en place des appareils et d'assurer, par exemple, le branchement d'un moteur de machine n'est pas difficile; mais, avant de mettre le contact, il faut savoir ce qui va se passer, effectuer les contrôles, des mesures électriques, des manipulations indispensables.

Tout le monde sait que l'électricité est une science très complexe, avec ses règles et ses lois, et si le courant électrique ne se voit pas on le sent, et souvent à ses dépens.

C'est un peu le jeu de cache-cache et les jeunes aiment cela.

Autre facteur en faveur de cette option: l'indépendance du dépanneur électricien, son autonomie, sa liberté de manoeuvre, il n'est pas astreint au travail de série, à tenir une cadence, un rythme de fabrications avec toute la monotonie que cela comporte et, si la responsabilité qui lui incombe est quelquefois assez lourde, c'est loin de déplaire à certains.

Si dans l'ensemble le métier d'électromécanicien est plus plaisant et attire davantage de candidatures, il ne faut pas perdre de vue cependant que, sur le plan avenir, les débouchés sont plus réduits, le salaire un peu moins lucratif.

Il ne faut pas encombrer une profession où les besoins sont moins importants à ce niveau. Par contre, au niveau supérieur, si l'on considère l'évolution continue de l'industrie qui fait appel au technicien; les élèves valables formés au Lycée Technique devront poursuivre leurs efforts en vue de l'acquisition de connaissances plus étendues qui leur permettra d'accéder à des fonctions plus particulières dans le domaine de l'électronique.

Le Lycée Technique possède un atelier spécialisé en voie d'équipement, il reste beaucoup à faire et nous n'ignorons pas le rôle que doit remplir ce département. La formation des élèves n'en souffre pas, je dirais même que les difficultés rencontrées sont bénéfiques pour les élèves, les plaçant ainsi dans des conditions de travail souvent identiques de l'industrie.

Les services rendus par les différentes sections d'électricien lors des travaux de mise en place et de branchement de tous les moteurs, appareillages électriques, dispositifs de signalisation et de sécurité, etc., ou application de leur programme d'études pratiques et technologiques ne sont plus à compter. Cependant, si intéressants que soient ces

" A LA GRANDE MAISON "

☪ M. CAEN ☪

CHEMISIER - VÊTEMENTS

Des exclusivités pour les Jeunes

8, Rue St-Spire

CORBEIL

Tél. 16-59

travaux industriels très rentables, ils ne constituent pas la seule activité des électromécaniciens. Des stages sont assurés dans les sous-sections de câblage, dépannage, bobinage, réalisation d'installations sur châssis, de mise en place d'appareils de télécommande, de signalisation, de téléphone, complétées par des manipulations, des mesures et essais des moteurs électriques.

Cet éventail d'activité sera dans l'avenir complété par l'étude des circuits logiques, la programmation et l'automatisation, domaine de l'électronique industrielle.

Il est peut-être un peu prématuré d'en parler, nos installations ne sont pas complètement terminées, mais il faut y penser dès maintenant. Nos sections de techniciens supérieurs seront bientôt créées et nous devons de les placer dans les meilleures conditions de travail sur le plan matériel.

Cet exposé des problèmes d'éducation et de formation professionnelle peut paraître long pour le profane, assez clair, cependant je le souhaite, pour celui qui n'ignore pas la diversité et la densité des activités pratiques qui font et nous assurent une vie matérielle améliorée.

Autour de nous, à chaque instant, nous bénéficions des réalisations techniques : de la voiture qui vous transporte au moulin à café électrique, en passant par la machine à écrire et la serrure de sûreté de votre appartement, tout est du domaine de la technique et sans ses réalisations, que resterait-il ?

La vocation de nos établissements d'enseignement technique industriel est de préparer et de former des professionnels qualifiés, des agents techniques, les techniciens ordinaires et supérieurs, des bacheliers techniques qui souhaitent pour la plupart poursuivre des études d'ingénieurs et qui, tous, à leur échelon, participeront à la vie active du pays en recherchant la qualité, le rendement, l'amélioration des conditions matérielles de notre existence : le progrès.

Le Lycée Technique d'Etat, récemment créé, possède maintenant, sur le plan ateliers, des installations de premier ordre et, si certains pensent que cet article ne reflète pas tout à fait la situation présente, ils conviendront avec moi que l'impulsion est donnée et qu'avec un peu de temps pour terminer les installations et un personnel enseignant, malheureusement en nombre insuffisant, comme chacun le sait, nous devrions, sans qu'il en coûte trop d'efforts et de peine, poursuivre notre tâche d'éducateur et la mener avec cette seule inquiétude pédagogique qui est la nôtre : la formation la plus complète possible de nos élèves, afin de les préparer et leur donner confiance au seuil d'une vie qui sera la leur, loin des bancs de l'école.

G. HASCOET.

LA VOGUE

PRET A PORTER

HOMMES - FEMMES - ENFANTS

1, Rue St-Spire

2, Quai Bourgoin

CORBEIL Tél. 14-10

Accorde sur tous achats une remise de 5% sur présentation de cette annonce

R. PONCET

OPTICIEN DIPLOMÉ
de l'École Nationale d'Optique



2 bis, place du Marché
CORBEIL-ESSONNES
Tél. 547

CONFECTION
NOUVEAUTÉS
ALIMENTATION
BAZAR

.....
Les
Galleries de Corbeil
.....

20, PLACE DU MARCHÉ
CORBEIL Tél. 148

Tout pour LE SPORT
CAMPING

Spécialiste
du pantalon
pour dames

PLAGE
SKI

BONNETERIE - CHAUSSURES

Baltic-Sports

19, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES
Tél. 257

MEMENTO ADMINISTRATIF

STRUCTURE PEDAGOGIQUE

1° CLASSES DE COLLEGE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Préparation du certificat d'aptitude professionnelle (C.A.P.). L'internat n'est pas ouvert aux élèves de ces classes. Trois années d'études en cycle normal.

- Option industrielle garçons, comportant les spécialités : ajusteur, tourneur, fraiseur, chaudronnier fer, électro-mécanicien.
- Option commerciale mixte, comportant les spécialités : sténo-dactylographe, employé de bureau, aide-comptable.

2° CLASSES DE LYCEE

PREMIER CYCLE. — Langues vivantes. 1^{re} langue : anglais ou allemand ; 2^{me} langue : anglais ou allemand ou espagnol.

Période d'observation : classes de 6^{me} et de 5^{me} mixtes (sans internat).

- Option classique : latin et une langue vivante.
- Option moderne : une langue vivante.

Période d'orientation : classes de 4^{me} et de 3^{me} mixtes (internat garçons). Préorientation possible vers l'enseignement technique industriel (garçons) ou l'enseignement technique économique (mixte).

— Options :

Classique A : latin et grec et une langue vivante.

Classique B : latin et deux langues vivantes.

Moderne : deux langues vivantes, technologie et dessin industriel.

Accueil (pour élèves issus des classes de fin d'études primaires) : une langue vivante, technologie et dessin industriel.

DEUXIEME CYCLE (internat garçons). — Langues vivantes. 1^{re} langue : anglais ou allemand ; 2^{me} langue : anglais ou allemand ou espagnol.

Période de détermination : Classes de 2^{me} et de 1^{re} mixte (sauf spécification contraire). Préparation de l'examen probatoire du Baccalauréat correspondant aux options :

Classique A : latin et grec et une langue vivante ;

Classique A' : latin et grec, sciences et une langue vivante ;

Classique B : latin et deux langues vivantes ;

Classique C : latin, sciences et une langue vivante ;

Moderne M : sciences et deux langues vivantes ;

Moderne M' : sciences et une langue vivante ;

Technique T (garçons seulement) : technique et mathématiques et une langue vivante ;

Technique T' : statistiques, économie et deux langues vivantes

Technique Industrielle TI (garçons seulement) : techniques industrielles et une langue vivante (cycle du brevet de technicien).

Economique (commerciale) E : techniques économiques de secrétariat ou comptables et une langue vivante (préparation au B.E.C.).

Industrielle I (garçons seulement) : techniques professionnelles en fabrications mécaniques et électricité (préparation au B.E.I.)

Période terminale : classes de baccalauréat et de techniciens mixtes (sauf spécification contraire).

Préparation du Baccalauréat correspondant aux options :

Philosophie,

Sciences expérimentales,

Mathématiques élémentaires,

Mathématiques et techniques (garçons seulement),

Technique et économie :

Technique industrielle (garçons seulement) : préparation du brevet de technicien en fabrications mécaniques et électricité.

Economique (commerciale) : préparation du brevet supérieur d'études commerciales, secrétariat et comptabilité.

CYCLE SUPERIEUR (Internat garçons).

Classes de 1^{re} et 2^{me} années de formation de techniciens supérieurs, options fabrications mécaniques, bureau d'études, électromécanique, électronique industrielle, secrétariat, comptabilité.

Classe de préparation au concours d'entrée dans les Ecoles Nationales d'Ingénieurs des Arts et Métiers et assimilées.

CONDITIONS D'ADMISSION

pour l'année scolaire 1964-1965

A) COLLEGE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Recrutement sur concours ouvert :

— en 1^{re} année aux candidats nés entre le 15 septembre 1948 et le 31 décembre 1950. La possession du certificat d'études primaires n'est pas exigée.

— en 2^{me} année spéciale aux candidats nés en 1949 ou en 1948 **fréquentant actuellement une classe de 3^{me}.**

B) LYCEE

1^o **Classes de 4^{me} mixtes** comportant l'enseignement de la Technologie et du Dessin industriel par des professeurs spécialistes.

4^{me} Moderne : admission directe des élèves des classes de 5^{me} nés en 1950 ou 1951, sur décision favorable des Conseils d'Orientation.

4^{me} d'Accueil : recrutement sur concours ouvert à tous les candidats nés en 1950 ou en 1951, quelle que soit la classe suivie actuellement. La possession du certificat d'études primaires n'est pas exigée.

2^o **Classes de 2^{me} :** M, M', T, T', Ti, E.

— Conditions d'âge : années de naissance 1950 (avec dispense), 1949, 1948 et, exceptionnellement et sous toutes réserves, 1947.

— Admission directe (sur titres) des candidats des classes de 3^{me} ayant constitué dans l'établissement public qu'ils fréquentent un dossier réglementaire et jugés valables par la sous-commission compétente.

— Recrutement sur concours pour tous les autres candidats.

3^o **Toutes autres classes ou cas particuliers :** Recrutement par mutations régulières ou sur titres, ou après examen de passage. Dans tous les cas, consulter le Secrétariat du Lycée.

C) INSCRIPTIONS

Elles sont prises au Secrétariat du Lycée, ouvert de 9 h 30 à 11 h 30 et de 14 h à 16 h (sauf les après-midi du jeudi et du samedi), ou par correspondance. Indiquez dans ce cas le nom et le prénom du candidat et joignez une enveloppe timbrée **portant votre adresse** pour l'envoi de la fiche d'inscription.

D) DOSSIER A CONSTITUER

Il comprend :

— la fiche d'inscription (imprimé remis par le lycée) ;

— la copie conforme du dernier bulletin de classement remise par l'Ecole fréquentée actuellement ;

— deux enveloppes timbrées portant votre adresse.

E) BOURSES

Toutes indications utiles seront données dès l'admission du candidat sur demande de la famille.

F) INTERNAT

La notice sur le règlement de l'Internat est à demander au Secrétariat du Lycée.

LES ENSEIGNEMENTS

CLASSIQUE et MODERNE

FEU VERT. — *Monsieur le Censeur, vous dirigez, dans cette cité scolaire, l'ensemble des sections classiques et modernes. Pourriez-vous d'abord nous donner un aperçu sur la place relative que tiennent les unes et les autres ?*

— Dans le cycle d'observation, nous avons à peu près autant de « classiques » que de « modernes ». En sixième, trois classes de chaque type, d'ailleurs très nombreuses ; en moyenne, 33 élèves. L'une compte 38 élèves. La même égalité se retrouve en cinquième entre les deux branches. Le décalage commence déjà en quatrième. Si, à ce niveau, nous trouvons encore nos trois sections classiques et nos trois sections modernes, ces dernières sont beaucoup plus importantes puisqu'elles comptent un total de 105 élèves, pour 88 au « classique ».

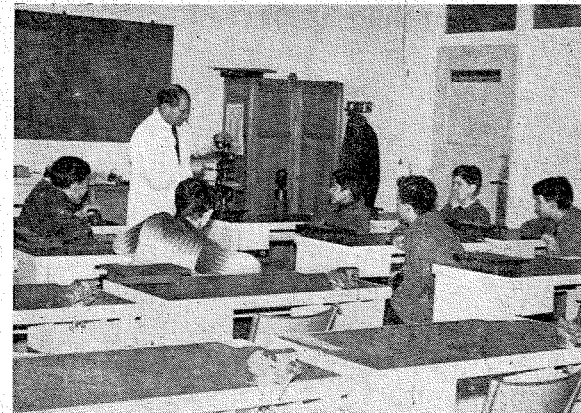
D'ailleurs, il y a déjà d'autres modifications : un certain nombre de nos élèves nous quittent pour se réorienter dans les C.E.G. ou les C.E.T., tandis que l'inverse est rare : peu d'élèves nous arrivent alors des C.E.G. Ceux qui fréquentent ces établissements y restent ; quelques-uns, parfois, s'orientent vers les quatrièmes d'accueil.

F. V. — *Et que devient, à ce niveau, les « langues classiques » ?*

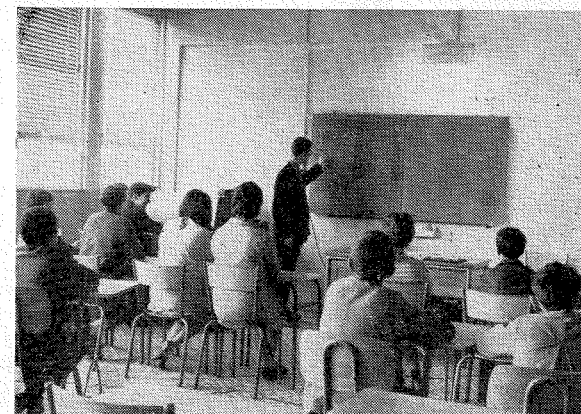
— Comme vous le voyez, certains abandonnent le latin après la cinquième, et le grec ne recueille que peu d'adeptes. Nous avons dix hellénisants en quatrième A ; ils sont jumelés avec la IV^o B qui a le même emploi du temps, l'heure de seconde langue correspondant à l'heure de grec. Les familles, en général, par manque d'informations, ont du mal à comprendre à quoi peut servir l'enseignement de cette « langue morte », et en concluent qu'elle ne sert, plus tard, à rien ! Avant tout, on s'attache à ce qui est « rentable » dans un proche avenir.

F. V. — *Et c'est sans doute dans cette perspective qu'on envisage les différents baccalauréats ?*

— Nous avons, pour nos sections, trois baccalauréats dont le stade terminal correspond à Philosophie, Sciences Expérimentales et Mathématiques Élémentaires. Théoriquement, le baccalauréat « Philosophie » devrait être l'aboutissement du cycle classique, puis-que normalement il doit conduire en Propédeutique pour la préparation d'une licence de Lettres, en vue des carrières littéraires

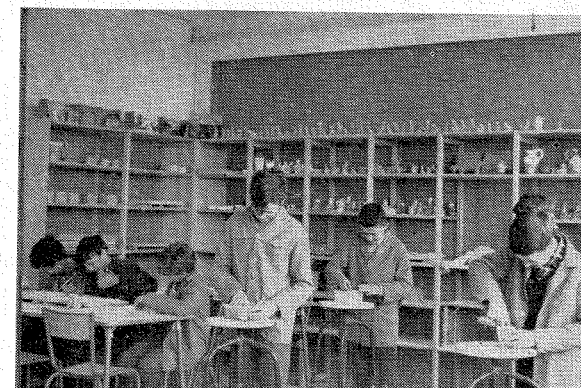


Technologie en classe de 4^e Moderne.



Initiation musicale.

Arts plastiques.



LES DISCIPLINES TECHNIQUES THEORIQUES

DANS LES SECTIONS INDUSTRIELLES DU LYCÉE TECHNIQUE

juridiques ou administratives, par exemple. En fait, ce n'est pas toujours vrai et l'on voit trop souvent des élèves se réfugier en « Phi'o » parce qu'ils n'arrivent pas à suivre en Sciences Expérimentales et, parfois, en Maths Elém. car leur orientation a été mal conduite. De même, théoriquement encore, la section Sciences Expérimentales devrait

En fait, d'ailleurs, tout cela n'est pas très net, nos jeunes, en général, au moment d'aborder le second cycle ne donnent que très rarement l'impression de savoir exactement quelle carrière ils désirent embrasser, ils se laissent un peu conduire par les possibilités à chaque étape. Ils sont assez obnubilés par l'examen lui-même, sans trop se préoccuper de ce qui les attend au-delà. Le baccalauréat est encore revêtu d'un prestige qui semble, du moins dans leur esprit, se suffire à lui-même et ils naviguent selon les possibilités qui leur sont offertes d'une section à l'autre pour l'atteindre le plus économiquement possible.

F. V. — *A l'heure où les préoccupations techniques prennent de plus en plus d'importance, pensez-vous que l'enseignement classique et moderne conserve une valeur irremplaçable?*

— Le monde technique présente beaucoup plus de débouchés que le cycle purement littéraire. C'est normal, étant donné l'évolution actuelle de notre monde. C'est à la sortie de la troisième que se pose le plus précisément le problème de cette orientation. On ne voit pas toujours très bien la direction à conseiller, car les familles n'ont pas toujours conscience de l'importance de l'orientation vers les études du second cycle, professionnel ou général.

F. V. — *Il doit vous arriver de conseiller l'orientation vers la seconde technique?*

— En effet, les conseils de professeurs se prononcent parfois en ce sens, mais ce ne peut être qu'une indication et, si la famille maintient un choix différent, nous nous inclinons, sous réserve toutefois de faire passer un concours d'admission dans la section choisie. Je ne voudrais nullement généraliser, mais dans bien des cas, je pense que l'attrait de l'enseignement général long prime trop souvent (voyez la proportion des échecs au baccalauréat) la considération des aptitudes.

F. V. — *En conclusion, pensez-vous que les valeurs traditionnelles de notre humanisme classique puissent se maintenir?*

— J'estime, en conclusion, qu'on ne devrait hésiter à déconseiller l'enseignement classique ou moderne, lorsque la réussite y paraît mieux assurée car, à mon humble avis, dans les difficultés que nous rencontrons, la plus grande responsabilité incombe à notre système et à la place qu'y tient encore l'« Examen » !

Elles comprennent l'enseignement du dessin industriel, de la technologie de construction, de la mécanique industrielle. Trois disciplines qui se complètent pour mettre à la disposition du technicien un moyen d'expression.

Pour bien comprendre quel est leur rôle, nous pouvons les comparer à un autre moyen d'expression : le langage.

Nous tous, pour nous expliquer, un journaliste, un romancier pour créer une œuvre, avons besoin d'un support ; par exemple, la langue française.

Des techniciens, pour s'expliquer entre eux, pour créer une nouvelle machine, ont leur langage, le dessin industriel.

Le dessin lui-même est un moyen d'information : on lit la forme d'une pièce. Il est aussi un moyen de création ; c'est sur une feuille de papier, avec un crayon, que l'on précise les formes d'une nouvelle machine.

La technologie va nous permettre de passer en revue les problèmes et les solutions que l'on peut rencontrer dans une étude.

Elle est à la fois la grammaire et le vocabulaire de la langue technique.

La mécanique industrielle est un moyen de calcul.

L'on détermine les efforts appliqués sur un mécanisme, on en calcule mathématiquement les dimensions.

Elle permet au technicien de s'exprimer par un dessin, avec plus de rigueur, en utilisant les découvertes physiques mathématiques.

D'où l'importance de cet enseignement théorique, dont on retrouve des applications à tous les stades de l'industrie.

Comment est organisé cet enseignement technique?

Il débute en classes de 4^e et de 3^e, et ceci d'ailleurs théoriquement dans tous les établissements. Ce n'est pas un enseignement professionnel complet, mais une initiation à des méthodes de pensée technique.

Il comprend « la technologie », séances d'expérimentation sur des mécanismes simples, pompe, serrure, etc., permettant d'éveiller la curiosité de l'élève, de développer son aptitude au raisonnement et à l'observation.

Il est complété par des exercices de dessin, portant sur des pièces expérimentées, ou sur d'autres études.

La proximité des ateliers et leur aide, le concours de professeurs particulièrement

expérimentés fait que cette initiation se déroule à Corbeil dans de très bonnes conditions. Pour en juger de l'extérieur, il suffisait de visiter les salles de « Technologie », pour se rendre compte de leur installation intelligente en complète, prémices d'un enseignement de qualité.

En seconde, débute l'Enseignement Professionnel du dessin, 4 à 5 heures par semaine.

Il est enseigné dans les salles spécialisées, claires, avec un matériel adapté. Il consiste en une suite d'exercices progressifs, permettant de passer en revue les principales difficultés. Ces exercices, qui restent théoriques sont des dessins exécutés par toute la classe, après les explications nécessaires.

Ils sont complétés par un Stage au Bureau d'Etudes et au Bureau des Méthodes de l'atelier, où les élèves participent à la création de mécanismes qui seront réellement exécutés, à l'atelier, très souvent par eux-mêmes.

L'enseignement de la Technologie de construction est le complément dans toutes les classes de l'enseignement du dessin à raison d'une heure par semaine.

Cet enseignement combiné concerne toutes les classes de 2^{me} et 1^{re}, T.M. ou T.I. du Lycée Technique.

Dans les classes plus directement orientées vers l'exercice de la Profession (sections industrielles et sections de techniciens), l'on complète cet enseignement par celui de la mécanique industrielle, à raison de deux à trois heures par semaine. Questions exposées et exercices d'application se complètent, devant permettre à l'élève d'acquérir des notions de mécanique théorique et de résistance des matériaux.

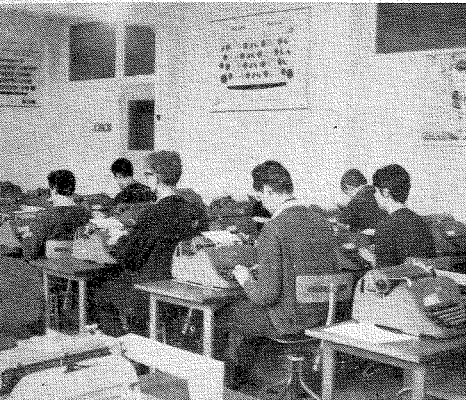
Les débouchés :

Ils seront indirects ou directs.

Indirects et utilisés partout : la connaissance du dessin industriel est indispensable dans toute profession technique. On peut même dire qu'elle conditionne en partie la valeur d'un technicien.

Débouchés directs : emploi dans un bureau d'études et un bureau des méthodes.

Jusqu'en 1964, le Lycée ne préparait pas directement à des examens professionnels de dessinateurs (la situation changera en octobre 1964 : création probable d'une section de techniciens supérieurs de Bureau d'Etudes et dans le cadre du Collège d'En-



Enseignement commercial.



On apprend à cuisiner.

essentiellement conduire aux carrières médicales, biologiques, classiques ou même commerciales. Inutile de préciser que nos 31 élèves actuels de Sciences Expérimentales ne seront pas tous des médecins ! Beaucoup s'orienteront vers la préparation de grandes écoles, auxquelles normalement devrait conduire le baccalauréat de Maths Elém. par les étapes Mathématiques Supérieures et Maths Spé.

seignement Technique, de préparation probable au C.A.P. dessinateur).

Néanmoins les connaissances acquises permettent l'emploi d'anciens élèves dans les Bureaux d'Etudes et Bureaux des Méthodes dans les fonctions suivantes :

Dessinateurs Calqueurs : titulaires C.A.P. B.E.I. (ils sont peu nombreux et en voie de disparition).

Dessinateurs Détaillants : titulaires C.A.P. B.E.I., diplôme de technicien.

Dessinateurs Petites Etudes : techniciens supérieurs de Bureau d'Etudes.

Ce sont des fonctions de début ; des possibilités de promotion interne existent au fur et à mesure que les connaissances du dessinateur s'affirment par l'expérience.

C. CARON.

LABORATOIRE DE SCIENCES NATURELLES

I. — DESCRIPTION :

Il comprend :

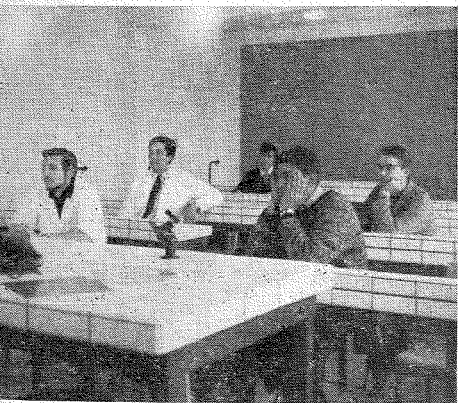
deux salles de cours,
deux salles de travaux pratiques dont les tables bien aménagées comportent chacune :

- une prise d'eau,
- un évier,
- deux prises de gaz,
- deux prises de courant.

Des rideaux noirs permettent l'ocultation de ces salles et l'utilisation d'appareils de projection verres : diascopes, épiscopie, cinéma.

Deux salles de collection reçoivent le matériel usuel à la disposition des élèves et une laverie, demeure des garçons et aides au laboratoire, permet l'entretien de ce matériel.

Les collections restent à enrichir, mais d'ores et déjà permettent un travail tout à fait correct.



II. — UTILISATION :

L'enseignement des sciences naturelles tel qu'il est pratiqué au Lycée de Corbeil-Essonnes repose avant tout sur l'observation.

Un matériel coûteux (microscopes, loupes binoculaires) est utilisé régulièrement par ces élèves à chaque service de travaux pratiques et leur permet de découvrir un monde tout à fait nouveau dont ils soupçonnaient à peine l'existence.

Les dessins faits d'après nature, les résumés personnels permettent aux enfants de matérialiser leurs observations et font appel à des qualités intellectuelles variées : qualité de la rédaction dénotant qu'un fait a été bien compris, qualité de la présentation développant le goût du travail bien fait, utilisation de l'expression graphique avec le souci de l'exactitude, association d'idées permettant un développement normal de la mémoire, etc.

Par ailleurs, l'utilisation judicieuse des moyens audio-visuels apporte un complément intéressant chaque fois que l'observation directe s'avère impossible. Elle peut permettre aussi la révision rapide d'un ensemble d'observations et aboutit après une étude analytique poussée à l'élaboration d'une synthèse, conclusion indispensable à tout travail d'observation.

Des études de milieu (forêt, milieu aquatique, etc.) permettent de mieux connaître le monde où nous vivons. Enfin des visites d'élevages, d'usines, commentées, établissent un lien entre les connaissances acquises au Lycée et leurs applications industrielles, sans négliger l'aspect humain d'une telle compétition.

Ces caractères des méthodes utilisées en sciences naturelles montrent les buts auxquels aspire cette discipline : d'une part, faire acquérir un minimum de connaissances indispensables à « tout honnête homme du XX^e siècle » en ce qui concerne les êtres vivants et le milieu dans lequel ils vivent mais aussi contribuer avec les autres disciplines à assurer les qualités intellectuelles fondamentales.

M. MERMOD.

LA SECTION COMMERCIALE DU LYCÉE

Il faut distinguer :

- le Collège d'Enseignement technique commercial,
- le Lycée (section commerciale).

1^o Le Collège d'Enseignement technique commercial prépare essentiellement aux différents C.A.P. commerciaux :

- sténodactylographe,
- aide-comptable,
- employé de bureau,

soit en trois années pour les candidats nés entre le 15 septembre 1948 et le 31 décembre 1950 ;

soit en deux années pour les candidats nés en 1949 ou 1948 et **fréquentant actuellement une classe de 3^{me}.**

2^o Le Lycée prépare aux examens suivants :

— Brevet d'Enseignement Commercial (options secrétaire et comptable) : deux années d'études,

— Brevet Supérieur d'Enseignement Commercial (option secrétaire et comptable) : trois années d'études (la classe sera créée l'an prochain),

— Brevet de Technicien supérieur 1^{re} partie et 2^{me} partie (option secrétaire et comptable) : cinq années d'études (la classe sera ouverte dans deux ans).

Le recrutement se fait au niveau de la Seconde : les candidats de 3^{me} ayant constitué dans l'établissement public qu'ils fréquentent un dossier réglementaire et jugés valables par la sous-commission sont admis directement. Les autres candidats se

recrutent sur concours (clôture des inscriptions le 23 mai).

OUVERTURE DE LA CLASSE DE B.S.E.C.

Options : secrétaire et comptable

C'est une classe de perfectionnement des techniques professionnelles d'une part, et de culture générale, d'autre part.

Il y a secrétaire et secrétaire !

Le Secrétariat demande une bonne culture générale, mais aussi le goût des responsabilités et des connaissances techniques sérieuses. Une bonne secrétaire doit avoir naturellement des qualités indispensables, telles que : ordre, méthode, discrétion, dévouement ; elle doit entre autres posséder de nombreuses qualités psychologiques : le tact, la finesse, puisque bien souvent elle devient la confidente de son patron, elle ouvre sa correspondance, classe ses dossiers et ses papiers ; elle doit savoir quels sont les visiteurs qu'il faut recevoir et ceux qu'il faut renvoyer. Elle doit pouvoir prendre les initiatives qui s'imposent.

Quelle que soit la spécialisation choisie, la culture générale est indispensable et permet d'espérer une situation plus élevée.

Si vous avez des capacités et de l'ambition, n'hésitez pas : inscrivez-vous, dès maintenant, pour la classe de B.S.E.C.

P. G.

UNE RÉVOLUTION
DANS LA DISTRIBUTION
"carrefour"
grand magasin

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS (Donjon)

La grande et belle cuisine pédagogique est, je crois, connu de tous, par les odeurs agréables et parfois désagréables qui s'insinuent dans les couloirs. C'est un domaine où le tablier blanc est de rigueur. Parfois, les garçons regardent par l'entrebaillement de la porte avec un intérêt gourmand.

Dans la salle de couture décorée de plantes vertes, les filles apprécient la possibilité de réaliser une robe, un ensemble, un vêtement d'enfant aux dentelles légères, au galon fleuri. Elles confectionnent aussi les costumes de théâtres. Tous nos acteurs y discutent avec intérêt des tissus et des formes. L'art dramatique s'est allié à l'art de la coupe.

Dès les classes de 4^e et de I.C.E.T.C., les élèves étudient les appareils d'utilisation courante et leur fonctionnement, s'initient à la connaissance des aliments, à leurs propriétés, à leur rôle, à leurs modifications au cours de la cuisson. Elles apprennent à laver, à repasser, plier le linge plat, couper des vêtements d'enfant, piquer à la machine, exécuter les différentes coutures, les finitions et le stoppage.

Les plus grandes réalisent une ou deux préparations de cuisine ou de pâtisserie qui entraînent dégustation et nettoyage, apprennent à couper, à essayer et à confectionner entièrement des vêtements à leur taille, étudient la puériculture dont elles exécutent les travaux pratiques sur un gros poupon joufflu qui dort sagement dans son berceau toute la semaine.

Il est bien entendu que les travaux ménagers ont considérablement évolué et évoluent encore. Les conditions de vie changent. Beaucoup de femmes travaillent, sont

aidées par un matériel que la science met à leur disposition. Nous allons vers une simplification pour libérer la femme des tâches astreignantes et lui permettre d'avoir des loisirs, ce qui n'exclue pas pour autant l'organisation. La femme ne fait plus son pain, ne tisse plus sa laine. Elle part en week-end se détendre. Elle achète des conserves, elle organise des repas de fête où le traiteur cuisine pour elle. Il lui restera à personnaliser les menus et la présentation. L'enseignement ménager ne doit plus se limiter à l'exécution de recettes de cuisine ou de technique de repassage. Il doit, en donnant des bases scientifiques de l'art culinaire et les principes d'organisation pour un travail bien et vite fait, permettre la réalisation de toutes les recettes de menus équilibrés et économiques.

On ne tuyaute plus les dentelles des bavoires, les chemises d'hommes sont bien souvent en nylon. Il faut savoir distinguer l'utile de l'inutile, gagner du temps en préparant son travail, en acquérant l'automatisme. La machine à repasser supplantera-t-elle le fer? Il faut savoir plier le linge pour le ranger rationnellement dans nos armoires. Il est indispensable de savoir confectionner des vêtements simples, mais il faut surtout être à même de pouvoir transformer, ralonger ou rétrécir. Les bases de la coupe et de la couture serviront alors.

En un mot, l'Enseignement Ménager doit permettre de s'adapter aux modes, aux conditions de vie que les jeunes filles connaîtront au cours des années. Il doit apprendre à s'organiser, à penser son travail rationnellement. Puissent nos élèves en prendre conscience et coopérer.

Tout le monde aujourd'hui reconnaît que notre enseignement doit non seulement adapter ses méthodes pour rester au rythme de l'évolution technique et scientifique, mais encore multiplier les contacts avec la vie extérieure. C'est la raison pour laquelle, malgré des difficultés sans nombre et le plus souvent sans le soutien que l'on serait en droit d'attendre de l'administration supérieure de l'Education Nationale, de nombreux enseignants prennent, de façon largement bénévole, le temps de diriger, en

dehors de leurs cours, les activités et les recherches de leurs élèves. Préparation et participation à une sortie théâtrale, visite de musées, conduites de groupes d'élèves, au Palais de la Découverte, déplacements pour étudier sur place le fonctionnement d'une usine, d'un laboratoire, d'une administration.

Voici, à titre d'exemple, le compte rendu rédigé par un élève participant d'un voyage d'études organisé par plusieurs professeurs de géographie du Lycée.

voir LE NORD et l'étudier !

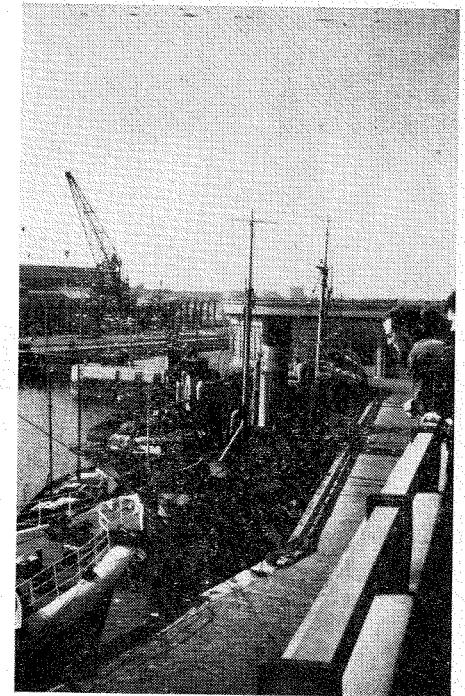
Jeudi 9 avril, le départ est prévu pour 7 h 30. Déjà 8 h 15 ont sonné et deux cars quittent Corbeil, avec quatre-vingts élèves de la Cité scolaire. Le soleil est du voyage et l'ambiance demeure celle des vacances qui auront le bon goût de se prolonger une journée de plus pour ces privilégiés.

Ivry, Paris, Saint-Denis sont déjà loin derrière nous et de nombreuses explications sur les régions traversées résonnent dans les haut-parleurs nous aidant ainsi à cublier qu'il fait chaud et que la faim se réveille.

Le premier objectif du voyage est Boulogne, mais avant d'arriver au bord de la mer, il nous faut traverser la Picardie, les collines de l'Artois, le pays de Bray et, à chaque instant, nous pouvons observer soit la nature, soit l'essor industriel de

Il est 11 h 30 : une charmante hôtesse du Syndicat d'Initiative nous emmène visiter le premier port de pêche de France. C'est à Boulogne que sont débarqués 25 % des prises constituées essentiellement de poisson frais pêché par les chalutiers boulonnais en mer du Nord. Ces chalutiers, rouillés mais puissants malgré tout, partent durant plusieurs mois afin de ramener des tonnes de poissons qui seront triés, cuits et mis en boîte sur place. La visite de la conserverie « Pompon Rouge » nous enseigne le principe de ces différentes opérations. Ce jour-là, le thon était à l'honneur. Plus nous montions les escaliers qui allaient nous mener à la galerie supérieure surplombant l'usine, plus nous étions imprégnés de l'odeur forte de ce poisson. A une extrémité de l'atelier, le thon arrive entier, un tapis roulant le conduit sous une lame qui va le découper en filet, puis des femmes arrachent la peau, à la main.

Le filet ainsi dépecé va baigner dans une saumure afin qu'aucune goutte de sang ne subsiste. Puis, c'est la mise en boîte à la main. Les boîtes encore ouvertes



passent dans l'autoclave et subissent une première cuisson. Ensuite, l'assaisonnement est ajouté et le dessus de la boîte est serti. La dernière cuisson se fait suivant des secrets de cuisinier dans un immense

BIJOUTERIE
HORLOGERIE
CADEAUX

A la Corbeille d'Or
Guy GÉVA (Gérant)
4, rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES

FLEURS NATURELLES - ARTICLES FUNÉRAIRES



LESCARCELLE

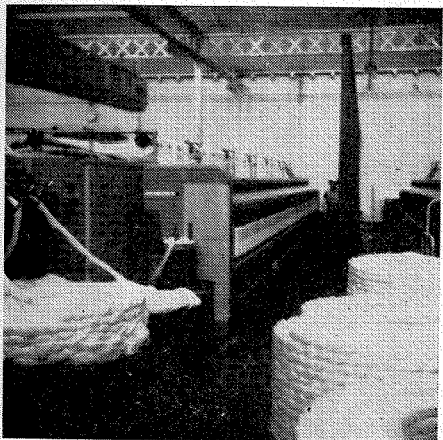


CORBEIL-ESSONNES
Tél. 117

OUVERT DIMANCHES
ET FÊTES

autoclave. Reste à fixer l'étiquette, à l'expédier et vous pouvez l'acheter dans n'importe quelle épicerie.

Après cette visite, la journée était bien avancée et le voyage continuait. Chacun donnait ses impressions et l'ambiance demeurait jeune. Et cela bien plus encore le soir à Dunkerque dans cette auberge de la jeunesse dont, croyez-moi, tous, nous garderons un merveilleux souvenir. Quoi de plus sympathique que de mettre la table, notre propre table, se servir soi-même, dîner entre copains. Puis, ce qui n'enlève rien, faire la vaisselle, garçons comme filles, et tout cela bénévolement, sans chef ni directeur, dans la joie et les éclats (non pas d'assiettes !), mais de rire ! Donc, la journée s'achevait à trois cent cinquante kilomètres de Corbeil !



Dès 5 h le lendemain, toutes les couvertures se relevaient une à une, des têtes apparaissaient, on souriait et une nouvelle journée commençait. Après avoir fait un peu de toilette, les lits, le ménage (un coup de balai !), nous nous retrouvions devant un petit déjeuner copieux qui fut bien vite englouti.

Et le voyage continuait...

Après avoir remercié les dirigeants de l'auberge, après avoir pris de nombreuses photos, nous partions vers Lille. C'est rue Meunier exactement que se dressent les bâtiments de la filature « Sartel » ; et c'est là que nous devons passer la matinée. La visite commence par une prise de contact avec le technicien principal qui nous présente ses adjoints et nous donne quelques généralités sur l'usine. Puis, nous nous partageons en quatre

groupes afin de pouvoir mieux comprendre les explications qui allaient suivre. Le coton synthétique traité ce jour-là arrive en balles. Il est d'abord régularisé dans une « cardeuse », c'est-à-dire que toutes les fibres sont mises en parallèles et, à la sortie, nous obtenons un long cordon enroulé sur lui-même. Toutes les cardeuses sont disposées dans une même pièce et quatre hommes suffisent pour surveiller les machines.

Ensuite, il faut séparer les fibres, le rouler et le mettre en bobines. Le fil n'est pas encore solide et, à chaque instant, une ouvrière est obligée de refaire des nœuds avec une petite machine du genre agrafeuse. De là on assemble deux fils que l'on enroule sur une autre bobine, cela afin d'augmenter la résistance. On répète cette opération deux ou trois fois suivant la qualité désirée. Ces embobineuses qui contiennent jusqu'à cinquante broches peuvent enrouler six kilomètres de fil à l'heure par bobine. Trois ouvrières suffisent à ce travail.

Nous avons donc déjà un fil, mais brut, blanc ; il va falloir le brûler, le teindre. Ce qui est remarquable, c'est la propreté des bobines : la poussière est projetée vers le bas par une petite soufflerie montée sur chariot au-dessus des machines ; ainsi le coton reste-t-il blanc.

Avant le tissage, deux opérations encore : le brûlage par résistances électriques pour rendre parfaitement lisse le produit et la teinture qui permet d'obtenir toutes ces couleurs que nous pouvons choisir. Au sortir des établissements, nous apprenons qu'ici, à une température de 23° et à 40° d'humidité, se traitent soixante tonnes de coton synthétique et quarante tonnes de coton ordinaire par mois.

Toute cette production n'est pas utilisée en France : 20 % sont exportés sous la marque « Scott quatre S ». L'usine que nous venons de visiter ne constitue qu'une faible part des établissements Sartel (180 ouvriers sur 1 100). La principale usine se trouve à quelques kilomètres, à Watrelos...

Nous repartons ensuite vers Paris. Une halte à Lille, pour le repas, et c'est le retour au cours duquel nous verrons encore l'usine de Saint-Gobain, des mines du « pays noir », des centrales thermiques...

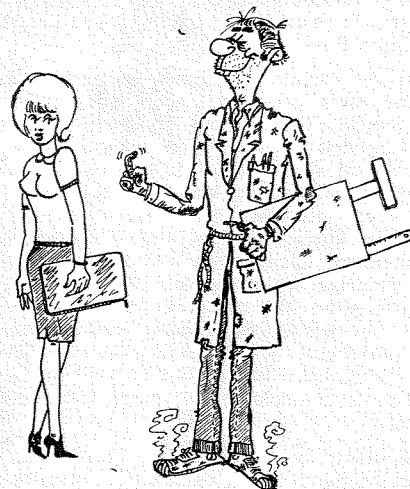
Chacun, heureux de son voyage et de retrouver son « chez soi », chantait sa chanson, racontait son histoire ; et, à 21 h, les deux cars s'immobilisaient sur le parking du Lycée.

Michel SOMA, 1^{er} T2.

CLASSIQUE, MODERNE, TECHNIQUE :

ce qui nous distingue ?

ce qui nous rassemble ?



Première prise de contacts
« Moderne » - « Technique ».

En réponse à un questionnaire diffusé largement s'est ouvert un débat souvent passionné, auquel ont pris part des élèves de toutes sections et des professeurs de toutes disciplines. Faute de place, nous ne pouvons en donner ici le compte rendu intégral qui paraîtra dans le numéro de juin 1964 de Feu Vert. En voici deux brefs aperçus :

1^o Extrait de la bande magnétophonique enregistrée au cours d'une réunion. Le point débattu est le suivant : « La culture que l'on acquiert dans les sections classiques et modernes est-elle un privilège ? »

Jacques Rothera (T1) :

Il y a deux formes de culture : la culture technique est également une culture. Savoir réparer une voiture, fabriquer un transistor, enfin faire beaucoup de choses de ses mains, c'est une forme de culture comme de s'intéresser à la littérature ou à la musique. Et l'élève de l'enseignement technique peut d'ailleurs comme ses camarades du « moderne » ou du « classique » être porté vers la littérature ou la musique.

Daniel Vincent (Sciences Expérimentales) :

C'est vrai, mais il disposera, pour cela, de moins de moyens que l'élève des sections classique ou moderne. D'abord, il

dispose de beaucoup moins de temps. Tu l'as remarqué, les programmes des sections techniques sont très chargés. Ensuite, en fait de littérature, les élèves des sections modernes sont favorisés : ils font de la philosophie et bien des choses que l'élève de technique ne fait pas en raison des programmes. C'est de lui-même qu'il peut être porté vers la culture, mais il est défavorisé au départ.

M. Cassé (professeur de mathématiques) :

Le rôle de l'enseignement technique, qui est beaucoup plus récent que les enseignements traditionnels, c'est de donner sa place à la main, à l'adresse manuelle, au métier. Mais cela représente une chose si importante qu'on assiste actuellement dans le « moderne » à un essai pour intégrer ces disciplines formatrices si essentielles.

Robert Stioui (T1) :

Il n'y a pas que la culture à l'intérieur de l'école. On peut très bien se cultiver à l'extérieur. On fréquente au dehors des élèves du moderne aussi bien que des camarades déjà au travail. Notre culture peut s'approfondir selon nos goûts et ces contacts. Le dimanche, on peut aller au théâtre, fréquenter des réunions, approfondir des connaissances musicales ou autres, tout comme un élève du « moderne ». En T1, nous n'avons que deux heures de français par semaine, mais le dimanche on sort, on lit, on s'intéresse à des tas de choses, à la politique, à des échanges avec des camarades d'autres sections.

Annie Pierson (2^{me} C.E.T.C.) :

Il n'y a donc aucune différence entre le « technique » et le « moderne ». Après tout nous sommes tous des jeunes, nous sommes tous « modernes ». C'est un préjugé de considérer le « technique » comme inférieur.

2^o Réponse écrite de M. J. Courderot (1^{er} M') :

« Je ne me sens aucunement différent des autres élèves qui m'entourent. Il est

vrai que chacun d'entre nous est soumis à son petit train de vie habituel et ne songe guère à y échapper; d'où une apathie certaine entre les nombreux membres du lycée. On peut aussi remarquer que les échanges entre les classes ne sont que très rares, à peu près inexistantes. Avant de parler du précipice qui sépare les « classiques-modernes » et les « techniques », il faut avouer que déjà entre classes de même section les rapports ne sont pas toujours très amicaux. Je ne pense pas que cela soit dû à des rivalités scolaires, mais peut être (et c'est en cela bien plus grave) cela tient-il au peu d'intérêt que prend l'ensemble vis-à-vis de chacun. On considère souvent, surtout lorsqu'on se trouve en « classique » ou en « moderne », l'enseignement technique comme dégradant ou comme adapté à une certaine catégorie de gens, et surtout pas à soi; de là toute une série d'histoires sans fondements précis vis-à-vis des « techniques » qui fait que souvent on éprouve à leur égard un instinctif sentiment de supériorité. Elève de « moderne », je peux dire que j'ignore pratiquement tout ce qui se passe dans la moitié gauche du bâtiment. C'est surtout un manque de

connaissance à la base qui empêche la liaison de se faire. Que pensent-ils de nous, de nos attitudes? Nous avons eu la chance, l'année dernière, de pouvoir visiter, grâce à l'initiative d'un professeur, la gigantesque salle des machines. Pareille visite ne s'est pas renouvelée souvent. Pourquoi?

Il est certain que nous sommes différents, mais cela ne pourrait-il pas être un moyen efficace pour apprendre à connaître, pour apporter ses idées? Il n'y a rien de si ennuyeux qu'une réunion où tout le monde approuve ce qui se dit. Le foyer a réussi à maintenir quelques contacts entre les élèves, mais c'est encore insuffisant. Le manque d'informations, de renseignements en est une des principales causes. Bien sûr, il y a la fameuse question des transports scolaires qui est pour les externes et les demi-pensionnaires une préoccupation constante et qui entrave les moindres contacts. Mais est-ce insurmontable?

Peut-être y a-t-il dans ce bref résumé plus de négatif que de positif; mais cela n'est pas grave si les élèves ont malgré tout le souci de se connaître.

La culture générale c'est ce qui permet à l'individu de sentir pleinement sa solidarité avec les autres hommes, dans l'espace et dans le temps, avec ceux de sa génération comme avec les générations qui l'ont précédé et celles qui le suivront.

Etre cultivé, c'est donc avoir reçu et développé constamment une initiation aux différentes formes d'activité humaine indépendamment de celles qui correspondent à la profession, de manière à pouvoir entrer largement en contact, en communion avec les autres hommes.

Paul LANGEVIN.

Une élève de "Classique" nous dit...

Trouver sa voie est souvent difficile! On est bien jeune encore quand il faut choisir entre des études classiques, modernes ou techniques.

Le latin est souvent présenté par les aînés comme un casse-tête, une bête noire. Pourtant j'ai fait des études classiques et ne m'en repens pas! La première semaine de latin m'enthousiasma. Rien de plus simple que la déclinaison. Puis, la difficulté va croissant, mais l'enseignement qu'on en tire est de plus en plus intéressant. On se sent plein de fierté quand on lit dans le texte la théorie des atomes de Lucrèce ou les brillants plaidoyers de Cicéron. Le « classique » n'est pas seulement synonyme de latin ou de grec, il y a aussi la littérature, la poésie...

Le français m'a passionnée tout au long des études. J'ai ri en lisant l'« Avare »

ou le « Malade Imaginaire »; j'ai réfléchi avec Pascal ou Montaigne; j'ai fui la réalité du monde quotidien avec Verlaine ou Rimbaud.

J'étais vraiment heureuse quand je découvrais chez un auteur un héros qui me ressemblait. Cela reconfortait! Cela faisait vrai!

La philosophie, en fin d'études, apporte d'autres satisfactions: celle de prendre conscience que ce qu'on nous apprend existait déjà en nous, que nous découvrons quelque chose que nous avions jusque-là vécu, mais non connu.

En fait, ces études nous ouvrent un avenir intéressant, nous donnent une culture générale assez vaste pour nous permettre de mener une vie passionnante et enrichissante.

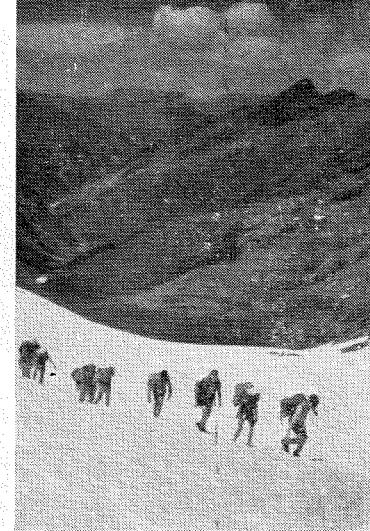
Michèle BRACQ (Philo).

LE FOYER SOCIAL EDUCATIF

Tout le monde connaît les difficultés de l'Education Nationale: programmes démesurés, horaires excessifs, effectifs phétothoriques, manque de personnel et de locaux, établissements neufs gigantesques et souvent mal conçus, réformes ou replâtrages en série, inadaptation des structures traditionnelles aux besoins nouveaux... Elles rendent la vie scolaire particulièrement contraignante et les rapports, entre les différents usagers, anonymes, méfiants et, quelquefois, difficiles. Les jeunes ont leurs centres d'intérêt hors de l'Ecole, et l'on comprend bien leur volonté de fuite, leur désaffection pour un milieu dont ils font partie par obligation et qui leur paraît souvent anachronique. Mais accepter un tel état de faits serait reconnaître l'incapacité de l'Education Nationale à préparer à la vie. L'Ecole ne peut se contenter de dispenser seulement un enseignement; l'éducation est globale et permanente, elle s'applique dans tous les actes de la vie quotidienne; l'acquisition de connaissances intellectuelles s'accompagne aussi d'une insertion dans la vie familiale, sociale et nationale. Les loisirs peuvent être des activités de culture qui participent aussi à la formation de l'homme. C'est dans cette perspective de retour à l'unité de l'éducation et d'humanisation que se situe la création du foyer social éducatif du Lycée d'Etat de Corbeil-Essonnes.

C'est une association d'éducation permanente, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, dont les statuts ont été déposés à la sous-préfecture, en janvier 1963, et qui a été agréé par le Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports (art. 1 et 2). Elle a pour but de promouvoir, de coordonner et d'animer toutes les activités culturelles de l'Etablissement: cercle des internes, centre de vacances, activités intellectuelles, artistiques et sociales (cinéma, lecture, bibliothèque, théâtre, musique, créations manuelles, chants, danse, arts plastiques...) (art. 3.)

Tout est mis en œuvre pour faire naître un esprit de confiance et de collaboration entre jeunes et adultes qui se partagent les tâches. Le Foyer est un lieu de rencontre, de confrontation, ouvert aux problèmes du



monde et qui doit permettre l'épanouissement de ses adhérents.

Le Foyer est constitué en sections spécialisées, chaque section ayant à sa tête un responsable qui peut être soit un élève, soit un membre du personnel (art. 4). Il est ouvert à tous dans le respect des convictions individuelles et dans l'indépendance à l'égard des partis politiques et des groupements privés et confessionnels (art. 5).

Composé de membres actifs (élèves et personnel) et de membres honoraires (parents, anciens élèves...), le Foyer est administré par un Conseil d'Administration de 28 membres (8 membres de droit de l'Administration du Lycée, 8 membres élus du personnel, 12 représentants des élèves, élus) (art. 10, 11), qui se réunit au moins deux fois par an.

Les délibérations sont prises à la majorité des suffrages exprimés (art. 12).

Le Conseil d'Administration établit l'ordre du jour de l'Assemblée générale, prépare le budget et désigne parmi ses membres un bureau chargé d'autoriser, de coordonner et de contrôler toutes les activités des sections (art. 13).

Le Bureau gère le Foyer et exécute les décisions du Conseil d'Administration.

L'Assemblée générale réunie une fois par an en session normale, délibère sur les rapports relatifs à la gestion et à la situation morale et financière de l'Association.

Les ressources annuelles du Foyer se composent des cotisations des adhérents, des subventions, du produit des libéralités, des ressources propres de l'Association provenant de ses activités (art. 17).

*

**

Le Foyer social éducatif de la Cité de Corbeil-Essonnes offre à ses adhérents des

services et des activités. Nous appelons services les facilités ou les possibilités accordées à tous les adhérents sans engagement précis de leur part, par exemple, le journal *Feu Vert*, la Coopérative, les sorties aux spectacles ou aux musées.

Feu Vert est diffusé régulièrement à tous les membres du Foyer, aux abonnés extérieurs, par un service de presse, et à diverses personnalités et aux établissements scolaires voisins. Le journal comporte des rubriques sur la vie intérieure de la Cité, enquêtes, débats, comptes rendus sportifs, des informations sur le foyer et des articles orientés sur la vie *extra-muros*: la situation scolaire à Corbeil-Essonnes, l'aménagement culturel et sportif de la ville, les vacances...

La Coopérative scolaire offre à tous les adhérents des fournitures scolaires (compas, pieds à coulisse, matériel de peinture, papier, survêtements, maillots, etc.) à des prix avantageux. Elle est ouverte tous les jours après le déjeuner.

Le service des « sorties » propose des abonnements au Théâtre de France — au T.N.P. — organise des visites de musée, des soirées à Paris (« Holliday on ice ») à des prix intéressants. Il se charge aussi des transports.

Les activités du Foyer s'adressent à un nombre plus limité d'adhérents et elles demandent une participation plus active. Une activité est toujours libre; chacun choisit ici, en fonction de ses possibilités ou de ses aspirations personnelles.

Le *cercle des internes* assure le fonctionnement des salles réservées aux internes (ping-pong, télévision, billard, lecture, jeux, musique... Le programme d'utilisation est établi par les élèves responsables en accord avec la Surveillance générale, compte tenu de l'effectif des internes et des possibilités.

Le *Ciné-Club* travaille en liaison avec l'Orléois, présente des films de valeur. Les débats qui suivent les projections sont suivis avec beaucoup d'intérêt. Plus de deux cents adhérents participent à cette activité. Dans le cadre du *ciné-club*, une équipe de professeurs et d'élèves a entrepris la réalisation d'un film sur le Lycée. Une autre équipe a suivi un stage de formation, en vue de l'animation du *ciné-club* à la rentrée prochaine.

Le *groupe d'Art Dramatique* rassemble plusieurs équipes dont les réalisations ont été nombreuses cette année: *Le jeu de l'amour et du hasard*; *Une veillée de Noël*, une évocation de F. Garcia Lorca, des sketches, une adaptation du *Petit Prince*, un montage sur Prévert, et *Cinna*. D'autres spectacles seront encore montés pour la fête de fin

d'année. Une expérience intéressante et à poursuivre a été réalisée par le Foyer, en coopération avec les professeurs de Lettres. Une représentation du *Jeu de l'amour et du hasard* a été donnée à plusieurs classes, pendant leur horaire normal de cours, avec introduction et discussion dirigée. Le groupe dispose aussi d'une garde-robe, en grande partie réalisée au Lycée par une équipe de costumiers.

Malgré les difficultés d'horaires pour les répétitions, une trentaine de garçons et de filles se retrouvent chaque semaine, pour chanter: la *chorale* se produira lors de la fête de fin d'année, avec un répertoire de chansons anciennes et de négrospirituels.

Chaque vendredi de 13 h à 14 h, sous la direction d'un professeur d'Education physique, garçons et filles s'initient aux danses folkloriques. La participation à ce groupe est irrégulière, surtout chez les garçons, mais de bons résultats ont été obtenus; nous nous en rendrons compte en juin.

Le *centre de vacances* fonctionne actuellement à Fontgillarde, dans les Hautes-Alpes, en attendant que d'autres lieux de séjour soient choisis. Soixante garçons et filles ont vécu en juillet dernier sous tentes, loin des sollicitations de la ville et de ses routines, au contact de la nature.

Le Foyer a procédé en juillet dernier à l'acquisition d'une ferme que nous allons aménager, dès cette année, petit à petit, selon nos possibilités financières. Point fixe pour les séjours d'été, les « Génépys » recevront aussi les stages de ski à Noël et à Pâques.

Le nombre des activités n'est pas limité, il varie d'une année à l'autre; il dépend essentiellement des animateurs. Tous les adhérents du Foyer n'ont sans doute pas encore trouvé l'activité qui leur convient, mais c'est à eux de la provoquer. Il faut d'abord un engagement de leur part, le Foyer apportant ensuite l'appui de son organisation. Une prise de responsabilité, au sein du Foyer, par un membre adulte ou jeune, est difficile: elle exige une rupture avec une tradition, des habitudes, une certaine passivité; elle demande aussi un effort, et c'est pour cela que les amateurs sont rares. Mais les résultats actuels sont déjà appréciables et encourageants; ils nous incitent à persévérer. Par le foyer, nous sommes convaincus que nous pourrons faire de la Cité, au prix d'une longue patience et de beaucoup de courage, une communauté vivante et confiante.

G. GUILLEMIN.

LA PLACE DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE AU LYCÉE

Installations sportives.

Pour la pratique de l'éducation physique et sportive, les installations modernes sont une nécessité impérieuse. Elles n'ont pas été oubliées dans les plans de la Cité scolaire et, quand tous les aménagements prévus seront exécutés, nous aurons une réalisation très valable.

Le Lycée possède deux grands gymnases de 20 mètres sur 40, deux plateaux d'évolutions avec sautoirs en hauteur, longueur, portiques de grimper, et possibilité de piste pour la course (trois couloirs). En outre, des terrains annexes sont aménagés en basket-ball et volley-ball.

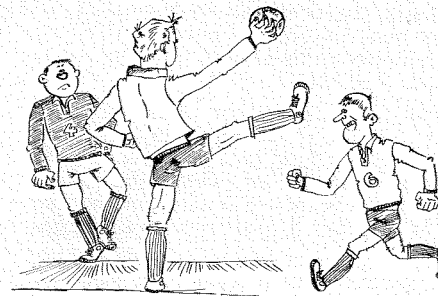
Les cours en revêtement enrobé constituent également des surfaces utilisées par les jeux et le hand-ball.

Les installations permettent un travail collectif. Il est possible de disposer, par exemple, de neuf terrains de hand-ball, dont deux couverts; de neuf terrains de volley-ball dont six couverts; de sept terrains de basket.

La piscine prévue entre les deux gymnases sera réalisée quand les crédits d'une nouvelle tranche de travaux seront débloqués; elle viendra apporter la possibilité d'activités nouvelles. Actuellement, l'enseignement de la natation est — et pour cause — très réduit, car il nous oblige à de longs déplacements à Paris.

Nous attendons également des crédits pour la constructions de vestiaires, ceux du gymnase étant nettement insuffisants.

Tous les sports et activités physiques peuvent donc être pratiqués au Lycée de Corbeil, sauf les grands sports collectifs: football et rugby. Pour ce dernier, la pratique nous en est permise grâce à la compréhension de la municipalité, mettant le stade de Robinson à notre disposition. Mais les trajets sont longs! La solution idéale consisterait en une surface gazonnée aménagée à proximité de l'établissement. Des démarches ont été entreprises dans ce sens. Souhaitons leur heureux aboutissement.



Enseignement de l'éducation physique Horaires. Enseignants.

Dans le Secondaire et le Technique, l'éducation physique est obligatoire, donnée par des enseignants qualifiés, professeurs et maîtres.

Cinq heures d'E.P.S. par semaine: trois heures consécutives dites de « Plein Air » et deux cours d'une heure chacun. Situation privilégiée par rapport à l'enseignement primaire (écoles primaires, C.E.G.) dont les programmes ne prévoient que deux heures hebdomadaires, et le plus souvent par des cadres non spécialisés.

Mais actuellement, la pénurie d'enseignants sévit aussi en E.P.; les classes ne peuvent avoir leur horaire réglementaire: trois heures hebdomadaires au maximum, parfois moins, et même rien! Car sept postes de professeurs ne sont pas pourvus. Qu'en sera-t-il l'année prochaine?

Activités pratiquées.

Question assez vaste car les programmes, établis en commun par les professeurs d'E.P. tiennent compte de l'âge et de la classe, du degré d'entraînement, des possibilités de chacun, des épreuves physiques figurant aux examens de fins de cycle, et du matériel disponible.

Développement de l'individu: les moyens ne manquent pas ni les différentes méthodes utilisées.

1° Formation physique de base consistant en exercices analytiques et synthétiques, avec ou sans matériel.

2° Utilisation de la gymnastique aux engins.

3° Pratique des sports collectifs et individuels.

Entrons au gymnase des filles en hiver: tandis que des jeunes se livrent à des exercices aux espaliers ou à la barre suédoise (barre de bois réglable), la classe voisine évolue aux barres asymétriques, et les élèves d'un troisième cours exécutent des agilités au sol sur une vingtaine de tapis de chute. A moins que l'une ou

L'autre classe n'utilise cordelettes, massues, ballondes, médecine-balls, balles lestées et balles pour diversifier les exercices, les rendre plus attrayants et développer le sens de l'adaptation.

Dans un baraquement, laissé actuellement à notre disposition, un quatrième professeur organise une leçon de « rythmique » ou de danses folkloriques. Celles-ci sont l'objet d'une étude spéciale en 6^{me} et 5^{me}. Des groupes mixtes sont organisés.

Le gymnase des garçons a quelque ressemblance avec une piste de cirque quand les barres fixes sont installées, permettant le travail simultané de plusieurs équipes : les essayer paraît tentant.

D'autres s'entraînent aux barres parallèles tandis qu'un professeur utilise les poutres comme « cheval » : celui-ci fait partie d'une future commande de matériel.

A l'extrémité de la salle, groupés par deux, des élèves s'initient aux sports de combat et aux termes techniques.

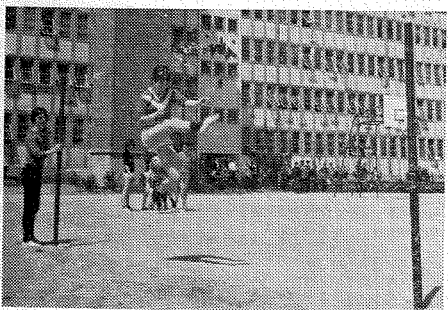
Exercices gymniques, agilités au sol, jeux ont aussi placé dans les programmes. De pair sera entreprise l'initiation :

aux sports collectifs :

hand-ball, basket, volley pour les féminines ; hand-ball, rugby pour les garçons,

aux sports individuels :

entraînement hivernal et printanier, prise de performances, compétitions.



Par une journée ensoleillée de printemps, il règne sur les stades une activité intense. Des groupes d'élèves évoluent en ateliers variés et pleins d'intérêt. Aux sautoirs en hauteur, seront étudiés la course d'élan et les divers styles : rouleau costal ou ventral, retournement, ciseau...

Ailleurs, il faut voir certains « petits » s'exercer à piquer dans le sable une perche — trois fois plus haute qu'eux — pour franchir l'élastique.

D'autres, en procession, nez baissé, prennent leurs marques pour le triple saut ou le saut en longueur.

Sur une piste, des bruits métalliques : l'initiation aux « haies » ne se fait pas sans chute, des unes et des autres !

Pendant ce temps, sur l'autre stade, des filles travaillent le passage du témoin des courses de relais, ou se font chronométrer sur 60, 80, 150 mètres. Et sur les aires de lancer, on mesure les différents jets.

Les rencontres interclasses.

Toutes ces activités sportives trouvent leur couronnement soit dans les « interclasses », soit dans les rencontres amicales ou officielles, au titre de l'A.S. (association sportive).

Car il y a les « interclasses » : devenant tradition dans l'établissement, chaque année une journée est consacrée à un sport. Les différentes sections d'une même classe présentent chacune son ou ses équipes et disputent le titre de champion des IV^e, III^e ou II^e, etc., par des tournois successifs.

Certains pensent déjà à 1965, pour reconquérir la palme perdue ! C'est ainsi qu'en hand-ball, en 1964, trente-six classes ont présenté soixante-douze équipes masculines et trente et une équipes féminines.

La journée du rugby a rassemblé sur le stade de Corbeil-Robinson trois cent cinquante joueurs, répartis en vingt-deux équipes.

Et l'interclasse d'athlétisme fait appel à la participation de la majorité des élèves d'une même section, chacune ne pouvant s'inscrire qu'à une seule épreuve : en 1963, quatre cents garçons en vingt-quatre équipes et trois cents filles furent ainsi rassemblés.

L'Association sportive.

A ces épreuves de masse, il faut ajouter le jeudi après-midi les compétitions A.S. S.U. (Association du Sport Scolaire et Universitaire) nécessairement plus sélectives ; il s'agit de représenter les couleurs du Lycée sur le plan de l'Académie : poules de barrage, succession de difficulté croissante des 1/8^e, 1/4 et 1/2 finales. Le titre de finaliste ne s'obtient pas sans lutte : n'est-ce pas, l'équipe masculine cadette de hand-ball, ou l'équipe junior de basket ?

Toute une organisation et une coordination entre les services d'administration (surveillance, intendance) et le personnel d'E.P. permettent le meilleur déroulement de ces rencontres, soit qu'elles aient lieu à Corbeil, soit que nos équipes se déplacent en train ou en car. Et certaines sympathies naissent entre établissements :

les jeunes sont sensibles au « fair play »... Et se retrouvent alors en matches amicaux !

Très amicales également, mais passionnées, les rencontres professeurs-élèves : en rugby, foot-ball, hand-ball. L'équipe des « pédagogues de toutes disciplines » n'est pas nécessairement vainqueur, l'intérêt n'en est que plus grand !

L'éducation physique et la vie du Lycée.

Les activités physiques et sportives ont leur place dans la vie du Lycée. Elles ne sont pas seulement l'affaire des professeurs d'éducation physique et des élèves les plus « mordus », mais elles favorisent les relations entre les différents services de l'établissement.

- Aide et soutien de l'administration,
- participation effective et efficace de nos collègues d'autres disciplines :
- accompagnement d'équipe en déplacement,
- jury lors de compétitions sportives,
- échange des observations concernant les élèves de classes communes ;
- collaboration précieuse des professeurs d'atelier et du personnel d'entretien.

Mais il reste encore à déplorer dans tous les domaines la précarité des moyens :

- sur le plan financier : les installations doivent être complétées et multipliées,
- sur le plan de l'encadrement : l'effectif du Lycée nécessite dix-huit postes, alors que onze seulement sont pourvus,
- l'entretien du matériel demande une main-d'œuvre suffisante.

En aucun cas, la qualité supplée entièrement à la quantité !

Or l'éducation physique et sportive a sa place dans notre société actuelle : elle présente même un caractère de nécessité.

Le général Eisenhower, alors président des U.S.A., s'inquiétait des signes d'amolissement de la jeunesse américaine et recherchait des moyens pour y pallier. Le confort, avec toutes ses facilités, la civilisation, de plus en plus technique, présentent un danger pour l'individu. On est loin des conditions de la vie primitive où l'instinct le plus élémentaire de conservation nécessitait effort physique et vie communautaire.

Le sport et l'éducation physique permettent d'équilibrer l'individu, non seulement par leur caractère négatif de dérivatif, mais positivement par leurs valeurs propres : outre le développement physique (musculaire, nerveux, fonctionnel, etc.), le goût de l'effort et la gratuité du geste, d'une part, le sens de l'équipe et des responsabilités, d'autre part.

D'où l'importance d'entreprendre cette formation chez les plus jeunes ; il y a une période optima pour l'acquisition des automatismes. La récupération tardive est malaisée, la formation des classes de 6^{me}, 5^{me} est primordiale et marque toute la scolarité.

Dans cette perspective, certaines dispenses médicales sont parfois regrettables : l'élève, inapte à certains exercices, se prive du bienfait des autres à moins qu'il n'ait, par ailleurs, quelque activité de suppléance.

Le caractère obligatoire de l'éducation physique dans les examens a paru revaloriser cette discipline ; mais cette mesure manque son but si elle n'engendre pas chez le jeune le goût et le besoin de la vie au grand air, et de l'activité physique qui équilibreront son existence d'adulte.

M. PARAT.

FEU VERT

organe du Foyer Social Educatif

publie tous les mois

- ★ des reportages sur la vie de la Cité Scolaire et des environs.
- ★ des enquêtes sur les problèmes de l'Education et de l'Orientation.
- ★ des articles sur l'actualité scolaire et régionale.
- ★ les chroniques sportives, les nouvelles.

Le tout illustré par nos équipes de photographes et dessinateurs, rédigé par les adhérents au Foyer Social Educatif.

UN JOURNAL JEUNE, DYNAMIQUE, INDEPENDANT

Amis de la Cité Scolaire, Parents, Anciens Elèves

Lisez et diffusez « FEU VERT »

Collaborez à sa rédaction

● Avant de partir en vacances, élèves des classes terminales, n'oubliez pas de souscrire votre abonnement :

1 AN : 5 F - Le numéro : 0,60 F

Nous venons de vous présenter la Cité Scolaire de Corbeil-Essonnes, notre maison, telle que nous la connaissons, telle que nous l'aimons et telle que, peut-être, vous pouviez désirer la connaître. Nous l'avons fait sans coquetterie, mais sans crainte de paraître vaniteux, avec seulement la fierté que nous ressentons à participer à une œuvre noble, la plus noble peut-être qui soit, éduquer et nous éduquer.

Est-ce à dire que de cette maison nous soyons pleinement satisfaits et convaincus que tout y est pour le mieux dans le meilleur des mondes ?

Nous savons trop, hélas ! combien cette image que nous en aurions malgré nous donnée serait illusoire et trompeuse. Nous sommes trop bien placés, chacun d'entre nous, administrateurs, enseignants, agents, personnel de surveillance et de secrétariat, élèves de toutes classes et de toutes sections, pour savoir combien le gigantisme d'un établissement démesuré, les insuffisances en équipement, en personnel et en crédits laissent encore bien d'irritantes questions sans réponses satisfaisantes, bien des urgences sans solution, bien des projets nécessaires sans réalisation.

Dans la grande misère actuelle de l'Éducation Nationale, à l'heure où, malgré de trompeuses promesses et quoiqu'en dise un certain optimisme officiel qui risque de tromper l'opinion publique souvent mal informée, le retard pris par notre pays en matière de construction et d'équipement scolaire, loin de se combler, ne fait que s'accroître de jour en jour davantage, à l'heure où nous attendons encore avec une légitime impatience qui ne fait que traduire la conscience d'une véritable catastrophe, la mise en place d'une réforme véritablement démocratique de l'enseignement, il serait bien étonnant, et bien injuste, que nous soyons, nous, dans cette cité scolaire, les privilégiés d'une situation exceptionnelle.

Il faudra encore beaucoup de luttes et beaucoup d'effort pour obtenir ce qu'exige l'ampleur de notre tâche.

C'est à améliorer ce qui existe, c'est à défendre ce qui est menacé, c'est à obtenir ce qui est nécessaire que s'emploient nos organisations syndicales, nos associations de Parents d'élèves, nos conseils réguliers. Faire connaître nos ambitions toujours, nos déceptions trop souvent, hélas ! nos succès le plus souvent possible, c'est l'effort que, pour sa part, entend poursuivre modestement mais avec persévérance

FEU VERT.

GARAGE DE LA COTE
DÉPANNAGE JOUR ET NUIT - AGRÉÉ SUR L'AUTOROUTE

F. BOULIER

65 bis, Bd. Jean-Jaurès (R.N.7), CORBEIL

Tél. 624

BATEAUX

MODÈLES RÉDUITS
LIBRAIRIE G. BRANDT
FOURNITURES SCOLAIRES

AVIONS

58, Rue Saint-Spire

CORBEIL-ESSONNES



* Marque déposée

FRIGIDAIRE*
le vrai

PRODUCTION GENERAL MOTORS (FRANCE)

SOCIÉTÉ ANONYME
DES ÉTABLISSEMENTS

GIBERT

Concessionnaire Exclusif Produits FRIGIDAIRE

RÉFRIGÉRATEURS
MACHINES À LAVER
COMPTOIRS RÉFRIGÉRÉS
CHAMBRES FROIDES
CLIMATISEURS D'AIR
TELEVISION : DUCRETET-THOMSON

29, Rue Notre-Dame
CORBEIL-ESSONNES
(S.-&O.) Tél. 13-53